Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
LE 23ème REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1791-1794**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur : **LIEUTENANT DE CECCATY**	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **4 M 28**	Transcripteur : **Françoise VANDERVODE** Date : **Janvier 2009**

Ancestramil

LE 23ème D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1791-1794

CHAPITRE 1er

Le 1er janvier 1791, le Régiment Royal avait pris le nom de 23ème Régiment d'Infanterie. Il était alors à Strasbourg ; on l'avait ensuite envoyé dans le Midi, à Avignon pour réprimer les troubles qui s'y produisaient.
Il s'y trouvait, en 1792, depuis peu de temps, lorsque le ministre de la Guerre, **Mr de NARBONNE,** pressé par les événements, entreprit de couvrir nos frontières menacées.
Un corps d'observation fut crée, sous le nom d'Armée du Midi, et mis sous les ordres du lieutenant général **MONTESQUIOU.**

Ce dernier essaya de disposer les 25 000 hommes qu'on lui donnait dans des camps échelonnés sur la frontière, depuis Fort Barraux jusqu'au Var[1]. Le 23ème partit pour Grenoble, afin de se mettre sous ses ordres. Alors, tandis que le 2ème bataillon restait au camp de Grenoble, le premier bataillon, fort de 75 hommes, fut mis, avec le 35ème d'Infanterie, sous le commandement du maréchal de camp **DUBOURG**, il resta quelque temps à Grenoble, au camp du lieutenant général **Félix DUMUY,** puis fut dirigé sur Fort Barraux, avec le 40ème[2].

Le 1er bataillon ne demeura pas longtemps à Fort Barraux: un nouvel ordre l'envoya à Chambéry, où son séjour allait être encore de bien plus courte durée.
Il régnait, dans cette malheureuse armée du Midi, un désarroi dont rien ne peut donner une idée. Tout y était à créer, aucun plan définitif, une armée improvisée en quelques jours avec des éléments disparates, dans un pays sans ressources et sur un front considérable.
Le 23ème traversa donc une période fort critique, livré à des changements perpétuels. Nous le voyons, le 1er Octobre à la brigade du maréchal de camp **LAROQUE**, (division de droite, **Félix DUMUY**), cantonnée à Saint Jean de Maurienne (3). [3]Le 23 octobre, le 1er bataillon occupe la Maurienne, le 2ème Briançon. Le 18 novembre, le 1er bataillon est à Modane, le 2ème à Saint Jean de Maurienne. Ce jour là, **MONTEQUIOU**, accusé de trahison, étant passé en Suisse, le lieutenant général **DORNAC** prit le commandement, en son lieu et place.

Le 15 décembre, le cantonnement des deux bataillons est Modane, Saint Michel, Bramans et Saint André .[4].

Le 21 décembre, **KELLERMANN** vint prendre le commandement de l'Armée des Alpes.
En 1793, la série des étapes continue.

---

[1] Ces camps étaient si dénués de matériel, pour la plupart, que l'on dut renoncer à les occuper.
[2] Au 1er septembre, effectif du 1er bataillon : 812 hommes.
[3] Le 4 octobre, (décret du 1er octobre), l'armée du Midi prend le nom d'armée des Alpes, restant sous le commandement de MONTESQUIOU.
[4] Le 1er bataillon gardant la fonction des deux Monts Cenis, le col de Seguretz et Saint Colombau ; le 2ème, le chemin de Bardonnêche, par le col de la Roue.

1er janvier : 1er bataillon en Maurienne, 2ème bataillon à Briançon.
1er mai : les deux bataillons sont au camp d'instruction de Maurienne. Le colonel se nomme **LA FERRIERE** et la brigade **LAROQUE** fait partie de la division d'Avant Garde (aux ordres de Félix **DUMUY**)
28 juillet : le 23ème est à la brigade **Le DOYEN** de la division **DUMUY.**
1er août : 1er bataillon à Modane.

Par décret du 14 juillet, la convention a déclaré Lyon rebelle et a chargé le général de l'armée des Alpes et d'Italie de rassembler les forces nécessaires à sa soumission. *(En marge : le 2ème bataillon fait partie du corps envoyé contre Lyon révolté)*
Le 2ème bataillon du 23ème, fort de 638 hommes, entra dans la composition d'un corps d'onze à douze mille hommes, que **DUMUY** emmena à l'assaut de la malheureuse ville. [1]
Nous laisserons le 2ème bataillon à sa pénible mission pour suivre le 1er bataillon dans la rude campagne qu'il mena, à la fin de 1793 et au commencement de 1794, au milieu des neiges et des glaces.

HISTORIQUE DU 1er BATAILLON ENTRE 1793 ET 1794

Tout le mois d'août 1793 se passe en pays de montagne. Le 15 août [2]la brigade **Le DOYEN** quitte Modane, s'établit, le 16, à Saint Michel, au pied du Mont du Chat puis va jusqu'à La Chapelle sur l'Arc. Elle se retire ensuite sur l'Isère.

Le 10 septembre, **Le DOYEN** établit un pont sur l'Arc et essaie de déloger (les 11, 12 et 13 septembre) les Sardes, établis sur les hauteurs d'Epierres. Le 15 septembre, il revient à la charge, mais cette fois avec succès ; le capitaine **HOCQUART**, du 23ème, escalade les rochers d'Albarette et poursuit l'ennemi, baïonnette aux reins, jusqu'au delà des hauteurs de Belleville. Le lendemain, fier de ce succès, le bataillon rentrait à La Chapelle.
Nous allons voir, pendant les derniers mois de 1793, une suite de petites affaires qui entraineront les troupes et serviront à les durcir à toutes les fatigues et à en faire les soldats de l'armée d'Italie.

COMBATS DE MONTAGNE

Le 28 septembre, **Le DOYEN** se porte sur le col de la Magdeleine, pour concourir à chasser l'ennemi de la Tarentaise : les troupes sardes, abordées avec vigueur, se retirent sur Moutiers.
Le 30 septembre, la même brigade se remet en route, gagne Saint Jean de Belleville et, de là, Moutiers, où l'ennemi a repris position. Le bataillon du 23ème, secondé par des chasseurs à pied et le 2ème bataillon du 79ème (de la brigade **BAGDELANE**), refoule l'ennemi qui abandonne ses équipages.
Tandis que **KELLERMANN** reprenait la Tarentaise, le général **Le DOYEN** se mettait en marche, quelques jours après, servant d'appui au général **DORNAC**, déjà parvenu à Saint Michel. L'ennemi est refoulé jusqu'au pied du Mont Ceniset nous abandonne dix sept pièces de canon : il fait, même, une retraite désastreuse, par des sentiers remplis de neige, les routes lui ayant été

[1] Effectif du bataillon, au **15 août** : 714
[2] la colonne eut 9 blessés, dont 3 par le feu et 6 par les rochers roulés sur eux par les Piémontais.

barrées, du côté de Faverges et de Sallanches.
Le 15 octobre, le 1er bataillon est au camp de Tournoux et à Modane : le 5 décembre, il est en entier dans cette dernière ville.
Nous le trouvons le 1er janvier à Modane, sous les ordres du général de brigade **WALTHER** [1].
Les troupes de l'armée des Alpes venaient de faire un apprentissage de misère, comme il est donné à peu de jeunes troupes d'en faire. Elles n'étaient, cependant pas au bout de leurs souffrances, car l'hiver allait prendre une rigueur inusitée.

CAMPAGNE DE 1794

Le 1er janvier de l'année 1794, le 1er bataillon était, nous l'avons dit, cantonné à Saint André et Modane, faisant partie de la 2ème division (général **DEUZE** de l'armée des Alpes. La compagnie des chasseurs du 2ème bataillon était attachée à la même division et cantonnée à Saint Jean De Maurienne.
L'armée (Général **PELLAPRA**), avait à défendre la ligne des Alpes, depuis les sources de la Tinée jusqu'aux limites du Valais et occupait les départements du Mont Blanc, des Hautes et Basses Alpes, et, en arrière, ceux de la Drôme, de l'Isère, de l'Ain et du Rhône.
Les neiges obstruaient, depuis quelques jours, tous les passages des montagnes qui la séparaient de l'armée piémontaise et avaient momentanément suspendu les hostilités. Une partie des troupes établies en Maurienne souffrait tellement du froid, tant par l'insuffisance de vêtements qu'à cause des mauvais logements occupés, qu'elle reçut l'ordre d'en partir. Le bataillon du 23ème fut de ce nombre.
Le 11 janvier, la compagnie de chasseurs du 2ème bataillon fut dirigée sur Toulon, pour aller rejoindre son bataillon attaché, depuis la soumission de Lyon, à l'armée d'Italie. Le 1er bataillon fut appelé à Chambéry, quartier général de la division et y arriva le 24 janvier [2].Le 15 février, on la mit en route pour Grenoble, quartier général de l'armée, où il devait être complété, mais il ne fit pas un long séjour dans cette ville.

EXPEDITION DU MONT CENIS : PRELIMINAIRES

Le Général **Alexandre DUMAS** nommé au commandement en chef de l'armée, était arrivé pendant la nuit du 20 au 21 janvier et avait reçu, le 2 février, un arrêté du Comité de Salut Public (du 25 janvier), lui prescrivant de s'emparer dans le plus bref délai possible du Petit Saint Bernard et du Mont Cenis, principaux débouchés de la Tarentaise et de la Maurienne.
Ces expéditions, confiées (avec l'avis du représentant *GOUTON*) aux généraux **BAGDELANNE** et *SARRET*, quoique jugées impossibles pour le moment, à cause du peu de fermeté des neiges, donnèrent lieu à quelques mouvements de troupes préparatoires. Le 1er bataillon du 23ème, destiné à coopérer à l'attaque du Mont Cenis, dut partir, le 2 mars, pour Saint Michel en Maurienne, où il arriva le 9. Pendant tout le mois de mars, un temps exécrable continua à s'opposer à l'expédition projetée et les troupes restèrent inactives dans leurs cantonnements.

1ere EXPEDITION. : AVRIL

[1] Pendant ces expéditions, il s'était produit divers changements dans le haut commandement. KELLERMANN avait été destitué et remplacé par DOPPET, le 18 octobre. Celui-ci avait du céder la place, le 19 décembre à CARTEAUX : le malheureux CARTEAUX, six jours après, était dénoncé, arrêté et conduit sous escorte à Paris et son commandement passait au général PELLAPRA.
[2] avec un effectif de 489 hommes seulement

Enfin, le 5 avril, le général **SARRET** impatient de s'emparer du premier instant favorable, sépara ses troupes en deux colonnes, confia celle de gauche [1] au général **GOUVION** et se mit en tête de celle de droite [2] dans la composition de laquelle entra le 1er bataillon du 23ème. Cette dernière partit le 5 avril à neuf heures du soir, de Bramans, se dirigeait sur le Petit Mont Cenis, par la gorge qui est vis à vis de Saint Pierre D'Etiache et suivit un sentier, tellement difficile pendant cette saison, que plusieurs hommes se perdirent dans les précipices. Arrivés, après 10 heures du matin à l'endroit où la colonne devait se diviser pour attaquer l'ennemi sur divers points, on s'aperçut que les redoutes du Petit Mont Cenis, que, d'après différents rapports, on ne croyait pas occupées, l'étaient par beaucoup de monde et garnies d'artillerie de petit calibre.
Il était impossible de les tourner et l'on ne pouvait parvenir à la redoute de gauche, (qu'il fallait d'abord enlever), que par une arête où l'on devait s'engager homme à homme. Le général **SARRET** se décide, n'néanmoins, à l'emporter de vive force et vint se mettre à la tête de l'avant-garde.
Les premiers qui se présentèrent pour forcer le passage furent tués ou blessés : ceux qui tentèrent de passer à coté tombèrent dans les précipices. Le général **SARRET** n'était plus, cependant, qu'à quarante pas de la sornuité quand il reçut une blessure mortelle : plusieurs grenadiers, atteints de la même décharge, roulèrent dans le gouffre. Cet accident impressionna les assaillants qui se retirèrent en désordre.
L'adjudant général **CAMIN** parvint promptement à les rallier et resta en position jusqu'à une heure de l'après-midi, la neige commençant à fondre, il se décida alors à ordonner la retraite qui se fit en bon ordre et sans être inquiétés. La colonne de gauche, partie de Termignon, s'était avancée sur le Grand Mont Cenis par Lans le Bourget Lans le Villard, et était parvenue aux premiers postes ennemis, mais le général **GOUVION**, voyant que la droite ne s'était pas emparée du Petit Mont Cenis, ne crut pas devoir pousser plus avant et se retira également.
Ce jour-là, le 1er bataillon formait l'avant-garde de la colonne **SARRET**. Le capitaine de grenadiers **HERBAIN**, qui marchait en tête, fut cité dans le rapport que fit le général **GOUVION**, pour le talent et la bravoure dont il avait fait preuve en cette circonstance. Le sergent major des grenadiers et le tambour major reçurent également des éloges pour leur courage et le dévouement remarquable qu'ils avaient montré, en élevant le corps du général **SARRET**, au milieu d'une grêle de balles.
Nos pertes furent, en cette journée, de neuf morts, trente trois blessés, cinq hommes faits prisonniers et plusieurs autres perdus dans les neiges.
Le 1er bataillon rentra à Saint Michel et le général **GOUVION** remplaça le général **SARRET** dans le commandement de la vallée de Maurienne.
On projette une deuxième expédition.
Le 24 avril, le général **BAGDELANNE**, plus heureux en Tarentaise, enleva au Petit Saint Bernard, les ouvrages ennemis et s'empara de la nombreuse artillerie dont ils étaient armés.
Le représentant du peuple et le général en chef songèrent, aussitôt, à profiter de l'enthousiasme des troupes victorieuses pour réparer l'échec du Mont Cenis. Le général **BAGDELANNE** fut chargé de tenter un nouvel effort. A cet effet, le commandement de toutes les troupes de la Maurienne lui fut confié : il y joignit 2000 hommes d'élite, pris parmi les vainqueurs du Saint Bernard. La 1ère division reçut l'ordre d'attaquer le col de l'Argentière, le fort Mirabone et les vallées de Bardonnèche et d'Oulx, afin d'opérer une diversion, (ce qu'elle fit avec succès, les 10 et 11 mai).

[1] de 1830 hommes
[2] de 2130 hommes

DEUXIEME EXPEDITION CONTRE LE MONT CENIS.

Dans la nuit du 13 au 14 mai, les troupes aux ordres du général **BAGDELANNE** et les 2000 hommes venus de la **TARENTAISE**, passent à la faveur de l'obscurité entre les redoutes de droite de l'ennemi, pendant qu'un détachement de trois cents tirailleurs, attaquant de front, attirait l'attention de son côté.
Une autre colonne, à droite, forte de quinze cents hommes, pris dans le 1er bataillon du 23ème et dans la légion des Alpes, était commandée par ce même **HERBAIN**, que sa belle conduite dans l'attaque du 5 avril l'avait signalé à l'attention de ses chefs. **HERBAIN** la dirigea sur les redoutes des Revets et de la Ramasse. La colonne de gauche, arrivée à mi-côte, tourne à gauche, pour échapper au feu des ouvrages et les prendre à revers.
La manœuvre réussit parfaitement.
Le capitaine **HERBAIN** emporte brillamment la redoute de gauche (Les Revets), aux cris de Vive la République, et en tourne l'artillerie contre les autres ouvrages de l'ennemi. Le général en chef ordonne alors de battre la charge, les troupes s'élancent à la baïonnette sur les redoutes de droite que **BAGDELANNE**, descendant de la montagne, tournait complètement.
Les Piémontais s'enfuirent en désordre, abandonnant leur nombreuse artillerie, leurs équipages et des magasins considérables : on les poursuivit, trois heures durant, et nos avant-postes s'établiront à la Novalese.
On tua beaucoup de monde à l'ennemi et on lui fit 900 prisonniers. Cette victoire ne nous couta que sept ou huit morts, avec une trentaine de blessés. Le 23ème avait rendu des services signalés.
On détruisit, immédiatement, les ouvrages qu'avait abandonnés l'ennemi et on en construisit d'autres dirigés contre lui. Le 16, les avant-postes quittèrent la Novalaise et le 23ème redescendit à Lans le Bourg.

COUP DE MAIN SUR LACHENAT

L'été de 1794 se passa à occuper, sans grand incident, le Fort Mirabone et Abries. Cependant, les Piémontais, ayant harcelé les avant-postes de la 1ère Division, le général en chef résolut de les attaquer à son tour, sur toute la ligne, ce qui fut exécuté, le 14 septembre, par un temps affreux.
La droite, aux ordres du général **VAUBOIS**, attaqua les vallées de la Stura et de la Maira.
La gauche, commandée par **GOUVION**, et dont fait partie le 1er bataillon du 23ème, s'avance sur l'ennemi, lui égorgea deux de ses postes, puis, sous un feu vif de mousqueterie, enlève trois petits camps bien retranchés, établis en avant du village de Lachenat. L'ennemi est poursuivi vigoureusement, on lui fait cent quarante prisonniers, dont treize officiers. On trouva cinq pièces d'artillerie, six cents fusils et une quantité de bestiaux dans les camps.
Cette journée ne nous conta que quelques blessés. Les troupes bivouaquèrent, une partie sur les hauteurs, une partie au village de Lachenat et retournèrent, le lendemain, dans leurs cantonnements.
(*En marge : Le 1er bataillon disparait dans le 1er amalgame*) Le 1er bataillon resta à Abries jusqu'au 5 novembre. C'est vers cette époque, qu'il fut amalgamé avec deux bataillons de volontaires, (ceux des Alpes et de la Lozère), pour former la 45ème demi brigade de bataille, et versé dans l'aile droite de la 2ème division, alors à Chambéry.

HISTORIQUE DU 2ème BATAILLON ENTRE 1793 ET 1794

Le 1er bataillon se battait à la frontière contre des troupes étrangères. Moins heureux, le 2ème bataillon eut la pénible mission de marcher contre des concitoyens.
Lyon, comme nous l'avons dit, avait été déclaré rebelle et un corps d'armée, dont faisait partie le 2ème bataillon, fut envoyé contre elle.
Le 9 août, le canon tire sur Lyon. Le 19, **KELLERMANN** quitte le siège dont il laisse la direction à Félix **DUMUY**.
Le 25 Août, les lyonnais sont repoussé dans leur attaque contre le camp de Calvire, où se trouvait le bataillon du 23ème : le capitaine **des ESSARTS**, de ce bataillon y est tué.
Lyon est pressé de toutes parts. Le général **PETIT-GUILLAUME**, prend le commandement provisoire du corps de siège. Ce dernier est partagé en trois divisions : division **PETIT-GUILLAUME**, division **VAUBOIS** et division **RIVAS**. La division **PETIT-GUILLAUME** a le secteur compris entre Saône et Rhône.

Le 9 octobre, Lyon se rend et est occupé militairement.
Nous aurions pu passer sous silence ces pénibles événements, mais nous avons voulu montrer, en cette occasion, quelle influence exercent la discipline et l'abnégation militaires sur des tempéraments ardents et quels hauts sentiments d'humanité et d'honneur elles peuvent inspirer.
On aurait pu prévoir de violents excès de la part des troupes ; pendant toute la durée d'un siège énervant, les esprits, déjà très excités, avaient été surchauffés par les proclamations de tout genre, on avait promis de faire de Lyon un monceau de ruines, une ville sans nom.
Et cependant, aucune violence, aucun égarement : dédaigneux de pillage et de représailles, les soldats restent à leur rang et laissent les représentants du peuple remplir seuls leur rôle de démolisseurs et de bourreaux.
(*En marge : Le 2ème bataillon au siège de Toulon*). Lyon fut occupé jusqu'à la fin du mois par les troupes de siège. Le 20 octobre, cependant, le 2ème bataillon du 23ème quitta cette ville pour aller coopérer au siège de Toulon, occupé par les Anglais. A son arrivée, près de cette ville, il fut cantonné à Ollioules.

L'armée devant Toulon reçut, le 17 novembre, **DUGOMMIER** pour général en chef. Elle comptait environ 37 500 hommes, répartis en deux grandes divisions [1]
Le 2ème bataillon du 23ème fit partie de l'aile droite (général **LABORDE**), en face du Petit Gibraltar.

Le 16 décembre, dans la soirée, malgré une pluie torrentielle, les troupes furent disposées pour une attaque de vive force. Une fraction, dont le 2ème bataillon faisait partie était à La Seyne.
(*En marge Prise de* Toulon). Le 17 décembre, à une heure du matin, deux colonnes, sous les ordres respectifs du général **LABORDE** et de l'adjudant général **VICTOR**, se portent avec ardeur sur la redoute anglaise : leur élan est irrésistible. Nos soldats franchissent outs les obstacles, et, par trois assauts successifs, emportent, après une heure de lutte ces redoutables retranchements. La colonne **LABORDE** eut, en cette occasion deux cents hommes tués et

(1) [1] La division de l'Est, (général LAPOYPE et LAHARPE) forte de 12 000 hommes, entre Salies et la batterie de côte Ste Marguerite, tenant le Faron. Celle de l'Ouest, 18 000 hommes (généraux LABORDE, MOURET et GARNIER, de St Antoine aux Sablettes. Il y avait, de plus 7000 hommes répartis de divers côtés.

environ cinq cents blessés. L'ennemi nous laissait 500 prisonniers.
En même temps, les divisions **MOURET** et **GARNIER** s'emparaient des forts Saint Antoine et Malbousquet et tournaient l'artillerie de ces forts contre la ville.
Les anglais évacuent cette dernière, ainsi que la rade, après avoir mis le feu aux établissements et aux bâtiments.
Le 19 décembre, Toulon est occupé, et, le 24, les troupes du siège étaient réparties sur divers points, les unes en Corse, d'autres à Perpignan, d'autres encore l'armée d'Italie.
Le 2ème bataillon, compris dans ces dernières, rejoignit l'armée à Cujes, les premiers jours de janvier [1]se rendit, de là, à Vence, au commencement de février, et partit pour Nice, à la fin de ce mois.
L'armée d'Italie, commandée provisoirement par **DUMERBION**, occupait, au pied des Alpes, une ligne dont la gauche s'appuyait à Colmars et la droite à Breglio. La rigueur de la saison ayant interrompu les opérations, **DUMERBION** en profita pour réorganiser et embrigader, conformément à la loi, les bataillons qui ne l'étaient pas encore.
Le 2ème bataillon fut amalgamé le 27 février et concourut à la formation de la 46ème demi-brigade de bataille, qui va faire les campagnes d'Italie.

==========

L'ancien 23ème avait vécu.
Nous allons voir promener ce numéro sur les différentes frontières par les demi-brigades de la République.

Ancestrami.fr

[1] Effectif : 436 hommes

LA 23ème DEMI-BRIGADE DE BATAILLE
HISTORIQUE

CHAPITRE II

LE PREMIER AMALGAME

Dés la fin de juin 1792, le ministre de la guerre **Aubert DUBAILLET (DU BAYET**), signalait à l'Assemblée les dangers de notre organisation militaire. Plus de régiments, rien que des bataillons. Dans toutes les armées, on avait démembré les anciens corps d'infanterie : le 1er bataillon seul (avec la compagnie de grenadiers du 2ème), avait été appelé à faire campagne, et, dans la plupart des corps, le 2ème était resté pour l'instruction des recrues ou la défense des places. Au fond, ces mesures avaient été prises parce que l'infanterie de ligne était peu nombreuse et qu'on voulait avoir partout, dans les unités de combat et dans les places, un noyau de troupes solides qui put servir d'exemple aux volontaires.

Après avoir enlevé aux régiments leurs noms et leurs drapeaux, on leur avait ôté leurs uniformes distinctifs, pour affaiblir leur esprit de corps et faire disparaître leurs dernières traditions. Il fallut, même, qu'un jour, on décrétât l'assimilation complète de tous les défenseurs de la Patrie, sous le nom universel de volontaires (avec cette différence, cependant, que les troupes de linge se trouvaient engagées pour la durée de leur congé, tandis que les nouvelles levées l'étaient seulement pour la durée de la campagne.
Enfin, le 11 février 1793, le ministre **DUBOIS CRANCE**, reprenant un projet déjà présenté par le général **de VALENCE,** fit décréter l'amalgame.

Cet embrigadement de chaque bataillon de vieilles troupes avec deux bataillons nationaux étaient la condamnation définitive de tout ce qui faisait encore la force des anciens corps. Il fut, cependant, accepté sans trop de protestations dans le début ; toutefois, lorsque l'arrivée de jeunes officiers sans instruction et sans valeur, qu'on préférait,, de parti pris, aux cadres des anciennes troupes, eut commencé à amener le mécontentement parmi ces derniers, la Convention poussa avec activité le travail de l'amalgame, auquel on avait procédé, dans le début, avec une sage lenteur.
Pour exécuter effectivement la loi, il fallait attendre que les quartiers d'hiver eussent réuni les bataillons destinés à être fondus ensemble. Pendant que, comme nous l'avons vue, la campagne d'hiver sur les Alpes retardait d'un an l'embrigadement des deux bataillons du 23ème, l'armée du Nord, bénéficiant d'un armistice commença cette opération. Chacun des anciens régiments, étant composé de deux bataillons, devait concourir à la formation de deux demi-brigades, appelées à porter, l'une le numéro double, l'autre le numéro immédiatement inférieur à celui de cette dernière.
C'était donc au 12ème régiment (ci-devant Auxerrois) à donner son premier bataillon à la 23ème demi-brigade.
Le 12ème régiment venant de faire à l'armée du Nord, les campagnes de 1792 et 1793. Il avait fait partie de la garnison du Quesnoy.

FORMATION de la 23ème DEMI-BRIGADE DE BATAILLE

Au commencement de 1794, la fusion effective du 1er bataillon du 12ème régiment avec le 2ème bataillon de volontaires du Pas de Calais et celui de volontaires du Calvados fut opérée et la 23ème demi-brigade de bataille exista [1]
Le chef de cette demi-brigade fut désigné, c'était le citoyen **GERAUD**.

CAMPAGNE DE 1794

Situation de l'Armée du Nord
Au commencement de l'année 1794, l'armée du Nord formait une masse d'hommes formidables. L'ensemble des douze divisions, réunies sous les ordres de **PICHEGRU** et établies dans les places flamandes et dans huit vastes camps retranchés nouvellement créés, formait un total de 246 000 hommes.
Mais la moitié de ces troupes venait d'être levée : la prudence obligea à reléguer dans les places toute cette masse de recrues, et 160 000 hommes, seulement, demeurèrent entre les mains du général en chef. La 23ème demi-brigade fut classée dans les troupes disponibles et affectée à la division **SOUHAM**

DEBUT DE LA CAMPAGNE

En face de l'armée du Nord, se trouvait le prince **de COBOURG,** appuyé à gauche par le prince **de KAUNITZ** (à Charleroi et Namur) et à droite pas **CLERFAYT** (Lille et la West Flandre). Leur centre était à Landrecies.
L'armée du Nord avait son centre de Bouchain à Guise, son aile droite à Maubeuge, son aile gauche vers Lille et Dunkerque.

Le 16 avril, l'armée alliée se rassemble dans les plaines du Cateau ; le 17, elle assaille notre droite, la repousse et investit Landrecies.
CARNOT, qui dirige les opérations au Comité de Salut Public, ordonne à **PICHEGRU** de faire, avec 50 000 hommes de sa gauche, une diversion de Lille sur Courtray, pour dégager notre aile droite. PICHEGRU désigna aussitôt les divisions **MOREAU** [2]**,SOUHAM** et la division campée sous Lille, pour exécuter le mouvement.

PRISE DE COURTRAY

Pendant que **MOREAU** investissait Menin, la division **SOUHAM** (effectif 30 000 hommes) se met en marche, le 7 floréal An II, sur Courtray, force tous les postes qu'elle rencontre, entre dans Courtray, à 6 heures du soir et y prend quelques pièces de canon, avec un certain nombre de Hessois.

[1] Les opérations se faisant presque toujours en grandes masses, il sera ici, plus souvent question de la division à laquelle appartiendra la 23ème que de la 23ème elle-même. Les papiers de l'époque donnent, du reste, de très rares détails sur l'action individuelle des demi-brigades.
[2] Ce général n'est pas celui de la campagne de 1800

Le 28 au matin, **CLERFAYT**, ne pouvant croire à la résolution de **PICHEGRU**, vint s'établir sur les derrières de nos nouvelles positions, pour menacer, à son tour, nos communications avec Lille.

BATAILLE DE MONT CASTEL

PICHEGRU prévint **CLERFAYT** en le faisant attaquer par **SOUHAM** et **MOREAU** : l'ennemi se retire sur le Mont Castel (ou Castrel) dans les environs de Mouseron. L'attaque de cette position présentait d'assez grandes difficultés : on n'y pouvait monter que par cinq défilés très étroits, que l'artillerie anglaise couvrait de mitraille. Après un sanglant assaut, les anglais, assaillis de toutes parts, firent une retraite meurtrière en nous laissant douze cent prisonniers (parmi lesquels quatre vingt officiers), trente trois canons et quatre drapeaux.

COMBAT SUR LA LYS (30 AVRIL)

Cette bataille décida du sort de Menin, qui se rendit de suite. Les divisions **SOUHAM** et **BONNAUD** s'établirent sur la Lys entre Menin et Courtray. **CLERFAYT** forma le projet de les en déloger. Il arrive, le 10 mai, en face de nos positions : ce jour là, une partie de la division **SOUHAM** était en reconnaissance, elle se heurta à **CLERFAYT** et reçut, à 11 heures du soir, l'ordre de se retirer sur Courtray et de le mettre en état de défense. Le 11 au matin, les deux divisions se trouvèrent en ligne, l'une sur la Lys, l'autre en équerre. A trois heures de l'après midi, le signal de l'attaque fut donnée et toute la garnison de Courtray s'élança vigoureusement sur les positions de **CLAIRFAYT**, qui se retira à dix heures seulement, laissant sur le terrain un grand nombre de morts, parmi lesquels le général **VANEKEUR** : il s'en alla jusqu'à Thielt.

Malgré cette victoire, la position de notre aile gauche était assez difficile, car une action offensive pouvait l'isoler de Lille. C'est ce que tenta, en effet, le général autrichien : heureusement qu'il perdit du temps. Le général **SOUHAM** put battre en détail les divisions anglaises, hessoises et autrichiennes (18 mai), au fur et à mesure de leur arrivée sur le champ de bataille : il leur prit 3 000 hommes et 60 pièces de canon.

COMBAT DU PONT-ACHIN (22 mai)

PICHEGRU perdit quatre jours et n'ébranla ses divisions que le 22 mai, marchant vers l'ennemi, réuni à Tournay : le combat meurtrier de Pont-Achin, livré dans des conditions désavantageuses, n'aboutit qu'à l'éreintement des troupes et à la perte de six mille hommes. Sous l'inspiration de **CARNOT, PICHEGRU** change de tactique à présent. Le but sera de diviser pour vaincre et, tout d'abord, de battre **CLERFAYT** isolé de ses lieutenants.

Le 5 juin, on cerne Ypres, point de réunion des principales chaussées de ce pays : **MOREAU** forme la division de siège et **SOUHAM** le corps d'observation. Ce dernier vient s'établir entre Pasehendal et Longmark.

BATAILLE DE ROUSSELAER-HOOGLEDEN (10 juin)

CLAIRFAYT, à cette nouvelle, abandonne ses positions de la Thielt et s'avance jusqu'à Rousselaër et Hoogleden : la division **DESPEAUX** vient renforcer la division **SOUHAM** : celle-ci prévient l'attaque de l'ennemi, la repousse et s'empare de ses positions de Rousselaër [1]
Le 13, une nouvelle attaque, dont presque tout le poids retomba sur la brigade **MACEDONALD,** fut repoussée, grâce à l'intervention de la brigade **DERVINTHER**, (dont faisait partie la 23ème demi-brigade, depuis le début des hostilités) ; **CLAIRFAYT** laissait sur le terrain neuf cents morts ou blessés.
Ypres ne tarda pas à se rendre [2](17 juin). Il y avait 6 000 hommes dans cette place !
Le 20 juin, l'armée du Nord est sur le Mindel.
CLAIRFAYT se retire sur Gand. L'armée le suit, occupe Ostende et l'Ecluse, avec ses divisions de gauche, entre à Bruges, le 1er juillet, traverse Gand, qui la reçoit à bras ouverts et fait sa jonction à Bruxelles, avec l'armée de Sambre et Meuse (10 juillet).
Mais bientôt des jalousies de commandement changent la face des choses et les deux armées se séparent de nouveau.

COMBAT DE MALINES (15 juillet)

L'armée du Nord passa la Senne, le 13 juillet, prit position, le lendemain, entre Malines et Hunsbecxe et attaqua, le surlendemain, les alliés retranchés derrière le canal de Louvain à Malines. Les troupes de la division **SOUHAM** passent le canal à la nage, s'emparent de la porte, dite de Louvain, par escalade et poursuivent l'arrière garde ennemie jusqu'à la Nêthe.
Il y eut, alors, huit jours de repos inexplicables. L'armée se remit en marche, le 23 juillet, et occupa Anvers, évacué par les anglais.
A ce moment, l'armée de Sambre et Meuse était maîtresse de Namur et de Louvain, puis de Liège.

Le comité de Salut Public ne permit pas aux deux généraux de continuer cette course de victoires : il prescrivit un repos qui dura jusqu'au 20 août.
Ces trois semaines de repos furent consacrées au ravitaillement général, à l'instruction des jeunes troupes et à l'amélioration progressive de la discipline [3]

[1] Le général CARLIER fut blessé mortellement

[2] A l'investissement d'Ypres, le capitaine WEBER, de la 23ème, est frappé mortellement au pont de Senestraëte, en entrainant deux compagnies à sa suite. Il meurt, en disant : « *Je suis père, mais je meurs content, puisque j'ai versé mon sang pour la patrie* ».

[3] La discipline devint presque parfaite, grâce à la vigilance constante des généraux. Le moindre pillage était puni de mort. Les officiers donnèrent l'exemple du dévouement. Le sac sur le dos, privés de solde, ils prenaient part aux distributions comme les simples soldats et recevaient des magasins les effets d'habillement indispensables. On leur donnait un bon pour toucher un habit ou une paire de bottes. Cependant, aucun ne songeait à se plaindre de cette détresse, ni à se détourner des devoirs du service, qui était la seule étude et l'unique sujet d'émulation. Dans les rangs des soldats, c'était le même dévouement, la même abnégation. C'est l'époque des Guerres, où il y a eu le plus de vertus parmi les troupes (Mémoires du Maréchal SOULT)

CAMPAGNE D'HIVER 1794

C'est le 20 août, comme nous l'avons dit, que l'armée du Nord quitta les environs d'Anvers, pour se porter par le West Mail, entre les autrichiens et les anglais. Le 28 août, la division **SOUHAM** prend position près d'Hoogstralen, derrière la rivière de la Merk : elle marche, ensuite sur Bois le Duc.

COMBAT DE LA DOMMEL

Dans ce mouvement, elle se heurte, au passage de la Dommel, à un corps hanovrien. Le porte-ennemi était retranché naturellement par la Dommel et un ruisseau très encaissé : les ponts avaient été détruits. Il fallait donc les refaire ; mais nos braves soldats n'attendirent même pas que l'on eût fini ; on se jeta à la nage et l'ennemi fut bousculé, nous laissant deux mille prisonniers et trois pièces de canon ; (l'action avait duré de 3 heures à six heures de l'après-midi).
Malheureusement, les troupes étaient si fatiguées que le **duc d'YORK** put faire tranquillement sa retraite derrière la Meuse, abandonnant, toutefois Bois le Duc, Breda et Berg op Zoom.
Nos colonnes le poursuivant, sont le 19 septembre sur l'Aa à Denter et, le 23, investissent Bois le Duc.

PRISE DE FORT CREVECOEUR

Le fort Crève-cœur avait un rôle considérable dans la défense de cette place : la division SOUHAM s'en empare, avec les trente huit canons qu'il renfermait, mais laisse la garnison l'évacuer avec les honneurs de la guerre. La ville ne tarda pas à se rendre. (10 octobre)
L'armée franchit la Meuse, le 19 octobre : la division **SOUHAM** passe ce fleuve, sans difficultés à Tafelen, mais ne peut traverser le Wahal qu'après une affaire assez chaude à Pufflur. Les anglais sont chassés de Grave à Nimègue. Le 23, nous arrivons devant cette ville qui est investie par la rive gauche. L'armée anglaise au nombre de 38 000 hommes, était sur la rive droite et envoyait des renforts successifs dans la place, grâce à un pont de bateaux. Ce dernier, ayant été détruit par notre artillerie, ils évacuèrent la ville et les hollandais, réduits à leurs propres forces, se rendirent (9 novembre).
A ce moment, les troupes, couvertes de haillons, de vermine et de gale, avaient grand besoin de repos. Mais on voulut profiter des fortes gelées qui avaient solidifié les rivières et les canaux. L'armée entreprit le passage du Wahal, sur la glace, au prix de mille dangers.

CAMPAGNE DE 1795 (hiver et printemps)

Le 9 janvier, la brigade **DEWINTHER**, de la division **MACDONALD**, (ce général ayant pris le commandement comme successeur du général **SOUHAM**), s'empare de Thiel et pousse des reconnaissances jusqu'à la Linge.

Les anglais se décident à abandonner la Hollande. La brigade **DEWINTHER** continue à aller de l'avant[1]: le 19 janvier, elle prend Amersfort, le 22 elle est à Naerdem, et le 23 à la Haye.

[1] Le 14 janvier, combat à Rheinen. Sous lieutenants DEZOTEUX et DAILLER, blessés

LA 23ème EN FRISE

La division **MACDONALD** fut, alors, désignée comme corps d'occupation de la province de Frise, lorsque le dégel arrêta les opérations. C'est dans ce pays qu'elle acheva l'hiver et se reposa de ses immenses fatigues.
La 23ème demi-brigade quitte l'armée du Nord
Au printemps, la situation de l'armée du Nord était devenue défensive. Celle de l'armée de Sambre et Meuse, avait pris au contraire une importance considérable.
PICHEGRU, généralissime à ce moment, exigea le renforcement de **JOURDAN**, dont la droite allait se relever, au blocus de Luxembourg, les troupes de la Moselle, appelées, elles-mêmes, sous les murs de Mayence.
Par cette mission, la division de droite de l'armée du Nord fut naturellement sacrifiée et on répartit ses éléments dans les différents corps de celle de Sambre et Meuse. C'est alors que le 2ème bataillon [1]de la 23ème demi-brigade de bataille reçut l'ordre de gagner, dans le pays de Juliers, la division de réserve de l'armée de Sambre et Meuse, division récemment constituée toute en infanterie, sous les ordres du général **TILLY**.
*(En marge : armée de Sambre et Meuse, division **TILLY**, Brigade **DUVIGNEAU**)*
(Fin Mai) La 23ème demi-brigade fit partie de la brigade **DUVIGNEAU**. Elle comptait, au commencement de juin, un effectif d'environ trois mille hommes.

CAMPAGNE D'AUTOMNE

Malgré la menace d'une invasion des autrichiens, le printemps se passa sans événement important de notre côté : la pénurie de tout moyen de guerre était la cause de cette accalmie. A ce moment, l'armée manquait de tout, vivres, argents, vêtement : son état moral ne valait guère mieux, du reste, que son état matériel. Les désertions augmentent, en effet, d'une manière effrayante et l'esprit militaire semble abandonner nos troupes.
Luxembourg s'étant rendu au général **HATRY**, le 5 juin, on s'apprêta à reprendre la lutte. La division **TILLY**, qui avait paru, un moment, au camp d'Andernach, devant Coblentz, reprit alors sa place, avec le corps de **KLEBER**, à l'aile gauche, entre Cologne et Büderich. Le 28 juin, elle était à Gladbach.
(28 août) Il s'écoula, ensuite, deux mois entiers, avant qu'on reprit les hostilités : il fallut un ordre formel des représentants, pour faire commencer la campagne. (La division **TILLY**, dite division de réserve, formait avec la division **LEFEVRE**, le corps de **KLEBER**[2]

PASSAGE DU RHIN

Le 6 septembre, le corps de **KLEBER** passa le Rhin, près de l'anse fortifiée d'Urdingen, entre Reichshausen et Eichelhamp. Après une affaire brillante à Limbourg, à laquelle participèrent

[1] Le 1er bataillon n'a pas dû rejoindre si tôt, puisque, le 16 juin, la 23ème reçoit un ordre de marche pour l'île de Betawe et que cette demi-brigade est encore signalée en Frise, en juillet (correspondance)
[2] Au 26 juin, la division TILLY, presque constituée, comprend :
brigade LORGE : 2ème et 87ème demi-brigades, plus deux bataillons de la 72ème
brigade DUVIGNEAU : 23ème demi-brigade (effectif 2115) et la demi-brigade de l'Yonne
Au 28 juin, la 23ème (effectif 3072) est entre Ernelenz et Crefeld
Au 14 août, la 23ème (effectif 3472) est près de Gladbach
Au 17 août, la 23ème (effectif 3049) est à Bochum
Au 18 août, la 23ème (effectif 3049) est au camp de Linn

toutes les divisions de l'armée, cette dernière se trouva, le 20 septembre, établie sur la Lahn, la gauche à Wetzlar, la droite à Nassau. **CLAIFAYT** ne pouvant plus, (après la prise de Mannheim par les 6ème et 7ème divisions de l'armée du Rhin), défendre la Lahn, repassa le Mein, laissant un corps d'observation en face de **JOURDAN**. L'armée de Sambre et Meuse, faisant demeure la division **MARCEAU** devant Ehrenbreitstein, suivit ce mouvement rétrograde de l'ennemi, descendit, le 23 septembre, sur plusieurs colonnes des montagnes de Nassau dans la vallée du Mein et investit Mayence, par la rive droite, à l'instant où PICHEGRU, avec l'armée du Rhin, débouchait de Mannheim.
Mais les opérations de l'armée du Rhin forcèrent celle de Sambre et Meuse à rester sur le Mein, la division **TILLY** occupant les positions entre Herdenheim et Helsheim. L'arrivée du corps de **WÜRSNSER** ayant permis à **CLAIRFAYT** de se reporter sur le Mein, **JOURDAN** se retira, sur l'avis du conseil de guerre du 11 octobre et la retraite commença dans la nuit.

BATAILLE DE HÖCHST

Le 12, à la pointe du jour, l'ennemi fit une forte canonnade sur la division **TILLY**, qui avait été échelonnée le long du Mein, pour protéger le départ des troupes. Des détachements ennemis vinrent, même l'assaillir de plus près, mais, lorsqu'ils ne furent plus sous la protection de leur artillerie, la division **TILLY** se retourna et les rejeta en désordre de l'autre côté de Mein à Hoechst. Ce jour là, la 23ème demi-brigade eut 550 blessés, qu'il fallut laisser à Hoechst et à Niederliberbach [1]. La division couchait, le 12 au soir à Valsdorf.
Elle continua les jours suivants sa marche en retraite [2]; le 23 octobre, elle était revenue sur le Rhin, à Urdingen, son point de départ.

L'effectif de la 23ème s'était réduit à 828 combattants présents. Elle fut, alors, affectée à l'aile gauche commandée par **HATRY**, qui comprenait les divisions **COLAUD, LEFEVRE** et les troupes aux ordres du général **KLEIN**.
*(En marge : la 23ème passe à la division **COLAUD**)*

Vers cette époque, la 23ème demi-brigade de bataille passa dans la division **COLAUD** qui se rendit de suite à Düsseldorf.
(23 octobre) Cependant, les autrichiens avaient débloqué Mayence et investi Mannheim. Une division de l'armée du Nord vint relever **COLAUD**, qui rejoignit la division **BONNARD**, du côté d'Andernach, et se trouva, le 29 novembre, entre cette ville et Coblentz.
JOURDAN, ayant réuni, le 26 novembre, près de quarante mille hommes, aux environs de Simmern, déboucha, le 28, du Hohenwald, en trois colonnes, sur Bingen [3] et Kreutznach. Le lendemain, il se porta sur la Nahe, mais, par suite de la reddition de Mannheim, fut obligé de se replier derrière le Sonnenwald et construisit à Trarbach, un camp retranché, d'où il ne cessa d'inquiéter **CLAIRFAYT**.

[1] Les moyens de transport faisaient presque complètement défaut à l'armée de Sambre et Meuse. Parmi les blessés de la 23ème, nous avons relevé les noms de MM. LECOMTE, capitaine ; CAFFIN, lieutenant ; FRANGREUX, sous lieutenant
[2] Le 14 octobre, la division TILLY a appuyé sa gauche à la Lahn, à la hauteur de Gücking, ayant, devant son front, la Rièvre de l'Else. Le 15, elle marche sur Benderoth ; le 17, elle campe à Hochembourg. Le 18, réunie à la division LEFEVRE, elle marche sur Altennirehen. Le 21, elle traverse Cologne et campe sur la rive gauche entre Cologne et Rondorf…
[3] Il y eut, à Bingen, une affaire dans laquelle le lieutenant RICHARD, de la 23ème ,fut blessé
(1), (2), (3) Voyez annexe II. Tableaux C, D, F

Le 19 décembre, **JOURDAN**, à sa grande surprise reçut du général **CLAIRFAYT** des propositions d'armistice qu'il se hâta d'accepter. L'armistice fut signé, le 1er janvier 1796 (11 nivôse an IV) et les troupes s'établirent en quartiers.

LE DEUXIEME AMALGAME

Dans les premiers jours de Février, parut une Instruction du Directoire, relative à la réorganisation des corps de troupe. C'était le Second Amalgame.
Les demi brigades de bataille et les bataillons de volontaires disparaissaient et on reformait avec les éléments existants une nouvelle armée, celle-là débarrassée des volontaires et forte de 110 demi brigades de ligne et de 30 demi brigades légères.

L'armée de Sambre et Meuse devait fournir 21 demi-brigades de ligne portant les nouveaux numéros 2, 9 et 16, suivant une progression arithmétique ayant 7 pour raison, (la République ayant, alors, sept armées). Le travail d'amalgamation commença aussitôt à l'état major de l'armée de Sambre et Meuse : il fut vite préparé et vite exécuté. Les premières demi brigades de ligne y furent constituées, le 8 février, et le 13, la dernière demi brigade de bataille était amalgamée.

La 27ème tira au sort le n° 23. C'est du 11 février que date sa fin ; de son côté, la 23ème prit le nouveau numéro 67 ; elle disparut à la date du 20 février.
Les restes de la 27ème de bataille (1), réunis au 1er bataillon de la 175ème (2), au 3ème bataillon de la 176ème (3) et au 2ème bataillon du 60ème d'Infanterie (ex Royal Marine) étaient appelés à fusionner pour former la 23ème demi brigade de Ligne.
La nouvelle 23ème était affectée à la division **COLAUD** (brigade **JACOPIN**).
Parmi les officiers de la 23ème, le plus ancien dans le grade le plus élevé était le chef de brigade la 27ème de bataille, le brave **DEHAY** [1]. Le général en chef lui remit le commandement du nouveau corps, à la tête duquel il allait tomber glorieusement quelques mois plus tard.

[1] On trouve plus généralement, ce nom écrit DESHAYES. Toutefois, les pièces officielles l'écrivent DEHAY

2ème PARTIE

LA 23ème DEMI-BRIGADE DE LIGNE
HISTORIQUE

CHAPITRE III

Le 29 avril 1796, la 23ème demi brigade de ligne est à la 4ème division de gauche de l'armée de Sambre et Meuse, division **COLAUD**, Brigade **JACOPIN**. Effectif : 3362 hommes

CAMPAGNE DE 1796

Du coté de l'ennemi, le général **CLAIRFAYT** fut, à cette époque, remplacé par l'archiduc CHARLES, et l'armistice se trouva rompu le 1er juin.
A l'ouverture de la campagne, la division **COLAUD** occupait Dusseldorf, de concert avec la division **LEFEVRE** (ces deux divisions, aux ordres du général **KLEBER**, lieutenant du général en chef **JOURDAN**.
Le 30 mai au soir, **KLEBER** passa la Wapper et prit position entre Pfortz et le château de Beusberg, son avant-garde vers les montagnes. La colonne de droite, (division **COLAUD**), passa la Sicg, vers Meinsdorf et rejeta l'ennemi sur Uterath.

COMBAT D'ALTENKIRCHEN

Le 4 juin, la division **COLAUD** se trouvait en réserve. **LEFEVRE** attaqua, sur trois colonnes, l'ennemi arrêté à Altenkirchen. La division **COLAUD** entra en ligne pour l'assaut du village. Nous fîmes à l'ennemi quinze cents prisonniers et nous lui enlevâmes douze canons et quatre drapeaux.

Le duc de WÜRTEMBERG, battu, voulait se retirer sur Montabauer, mais, à son arrivée à Molsberg, le 6 juin, il apprit que ce point était déjà occupé par le général **NEY** et que le reste de la division **COLAUD** débouchait vers Valmerode : il se retira donc derrière la Lahn. Mais, le 15 juin, il repassa cette rivière et culbuta la division **LEFEVRE**. L'armée de Sambre et Meuse se replia sur Montabauer, le centre à Molsberg et la droite (corps de **KLEBER**) sur Benderoth.

COMBAT D'UKERATH

L'armée repasse, ensuite, le Rhin à Neuwied. **KRAY**, suivant ce mouvement de retraite, attaqua **KLEBER** sur la position d'Ukerath. La division **COLAUD** soutenait l'attaque de front du village de Kircheip, que nous voulions reprendre : cette attaque échoua, malheureusement, devant la vigoureuse défense de **KRAY**. Après ce combat, le corps de **KLEBER** se retira derrière la Wipper, dans l'excellente position de Benrad-Opladen, qui couvrait le camp retranché de Düsseldorf.
L'armée de Sambre et Meuse n'attendait que l'avis du passage du Rhin, à Kehl, par **MOREAU** pour reprendre l'offensive. L'aile gauche (**KLEBER**) partit de Düsseldorf, le 27 juin, et s'avança vers la Sieg pour attirer l'attention de l'ennemi de ce côté. Cette aile, composée des divisions

Ancestramil

COLAUD, BONNARD et **GRENIER**, passe la Sieg et prend position, le 30 juin, en avant de la rivière, la droite au village de Plies, la gauche aux montagnes.

JOURDAN passe le Rhin, à Neuwied, dans la nuit du 2 au 3 juillet.
L'aile gauche prit position en avant d'Ukerath, les divisions **COLAUD** et **BONNARD** à Hachemburg ; la division **LEFEVRE**, détachée à Siegen, battit **KRAY** à Willersdorf. Aussitôt, **KLEBER** porte ses deux divisions entre Diesdorf et Herborn.

COMBAT DE BUTZBACH

JOURDAN passa la Lahn, le 9 juillet, à Giessen et à Wetzlar. L'avant-garde du général **COLAUD** sous les ordres de l'adjudant général **NEY**, donna dans la plaine de Butzbach, sur la division **KRAY**, coupée entre Obermerl, Nauheim et la Wetter. **NEY** attire, par des manœuvres habiles, plusieurs escadrons de hulans sous le feu de la division **COLAUD** parfaitement dissimulée. L'ennemi est délogé des hauteurs.
Le général **COLAUD** reçut l'ordre de quitter son camp de Butzbach, pour se placer en face d'Oberwiesel, afin d'être en mesure de repousser l'attaque que les autrichiens semblaient vouloir tenter sur Oberwiesel. Ils attaquèrent, en effet, ce village, qui pris et repris, finit par nous rester.

COMBAT DE FRIEDBERG

Le 10 juillet, l'armée continua sa marche. Le général **KLEBER**, avec l'aile gauche (dont la division **COLAUD**) avait devant lui des forces autrichiennes, qui paraissaient vouloir tenir ferme à Friedberg. Il les attaqua. Les commandants de brigade **NEY** et **JACOPIN** marchent sur les positions d'Ockstadt et de Friedberg, après une action fortement chaude qui nous donna deux pièces de canon. L'ennemi avait perdu huit cents hommes et nous laissait cinq cents prisonniers.
Le général **WARTENSLEBEN** se retira sur le Mein, laissant une forte garnison dans Francfort.
Le 12 juillet, **KLEBER** parut devant cette ville, et après l'avoir sommée de se rendre, la fit bombarder. Les troupes françaises y entrèrent le 16 juillet à la suite d'une convention. Würtzburg se rendit le 25.
Le général **JOURDAN**, malade, remit le commandement à **KLEBER**, qui continua [1] à faire progresser l'armée sur les deux rives du Mein.

COMBAT DE FORCHEIM

Le 6 août, au combat de Bamberg, la division **COLAUD** s'établit en seconde ligne. Le lendemain, 7 août, le général **KLEBER** attaque l'ennemi à Forcheim. La division **COLAUD**, opposée au centre de l'armée autrichienne, Wartensleben, se porta sur Forcheim et soutint l'admirable lutte que **NEY** avait engagée contre des forces écrasantes. Forcheim se rendit : on y trouva 60 canons et une grande quantité d'armes et de munitions.

COMBAT DE SULZBACH

JOURDAN reprit, ce jour là, le commandement de l'armée, qu'il dirigea, le 9 août, sur les deux rives de la Regnitz, puis de la Pegnitz. Le général **KRAY**, acculé, prit position à Sulzbach : la division COLAUD l'assaillit de front, tandis que la division **GRENIER** l'attaquait par sa gauche.

[1] Au 1er août, la 23ème demi brigade compte un effectif total de 2850 hommes

Après un combat assez vif, **KRAY** se retira sur Rosemberg, puis sur Amberg, où il fut suivi, le 18 août par **JOURDAN**.
Au combat de Sulzbach, la 23ème demi-brigade fit preuve d'une haute valeur. Elle faisait partie de l'avant-garde.
On aperçoit l'ennemi de l'autre côté d'un ravin. A la tête du 1er bataillon de la 23ème, **COLAUD** passe le ravin et malgré les boulets, gravit lentement la pente opposée. Le colonel **DEHAY** pousse ses deux bataillons sur la hauteur, les y referme et sert d'appui à une charge de **NEY**. Accablé par des forces supérieures, il repasse le ravin en bon ordre : à l'arrivée du reste de la division **COLAUD**, la 23ème se déploie de nouveau et reprend le contact. La nuit mit fin à l'action, qui durait depuis huit bonne heures et ne se termina complètement que vers onze heures du soir.
Le lendemain 18, la division **COLAUD** suivit le mouvement de **JOURDAN**, entre Sulzbach et Franenfeld, sans rencontrer l'ennemi.

COMBAT DE WOLFERING

Le 20, la division **COLAUD** se porta sur la route de Schwartzenfeld, vers Freyholz, où elle vint à rencontrer le corps du général **KRAY** : elle chassa les avant-gardes ennemies du bois de Freyholz et les força à se replier derrière le ruisseau de Wolfering. **COLAUD** tenta plusieurs attaques. Wolfering, brûlé, resta aux mains des autrichiens et **GRENIER** reçut l'ordre de venir soutenir **COLAUD**. Dans cet intervalle, **KRAY** avait attaqué la brigade **JACOPIN**, l'avait forcée à se retirer et cherchait à la déborder, quand la nuit interrompit cette lutte opiniâtre. **COLAUD** campa en face de Schwartzenfeld, les deux parties séparées par la Naab.

RETRAITE DE L'ARMEE DE SAMBRE ET MEUSE

L'archiduc **CHARLES** étant revenu sur l'armée de Sambre et Meuse, l'ordre dut donner de quitter la Naab, et de se rapprocher de Sulzbach. La division **COLAUD** s'établit à gauche de la ville d'Amberg ; l'autre partie de l'armée se porta sur les hauteurs situées en arrière de cette ville (24 août)

Les généraux autrichiens **WARNECK** et **NAMENDORF** attaquèrent nos positions, sous la protection d'un violent feu d'artillerie. Le jour commençant à baisser, le général **JOURDAN** se retira, en prescrivant à la division **GRENIER** de s'arrêter à Fachterfeld, pour couvrir la droite, à la division **CHAMPIONNET** de camper sur les plateaux qui sont à droite de Sulzbach et à la division **COLAUD** de rester en avant de cette ville.

COMBAT DE VIESELHOF

26 août, la cavalerie autrichienne pressa l'arrière garde du général **NEY**, au passage de la Wils. NEY tint ferme à Vieselhof, espérant que sa bonne contenant arrêterait la poursuite, mais il fut, lui, la 23ème de ligne et la 20ème légère, assaillis par de nombreux escadrons. Les deux bataillons de la 23ème furent formés en carré et la 20ème légère fut placée en échelon en arrière. Tous les efforts de la cavalerie autrichienne se portèrent alors sur la 23ème.
Cinq charges successives s'arrêtent sur ses baïonnettes : le chef de la demi brigade, le brave **DEHAY** fait amonceler les chevaux morts devant le carré et repousse encore l'ennemi. **NEY** aide la 20ème légère à se dégager, mais voyant l'impossibilité qu'il y avait à tirer d'affaire la 23ème, il s'ouvre un chemin avec ses escadrons.

La cavalerie avait cessé de charger sur le carré de la 23ème, mais on fait venir du canon et cette citadelle vivante est broyée par la mitraille. Sept cents hommes, presque tous blessés, tombèrent aux mains de l'ennemi. Le reste de la demi-brigade jonchait le champ de bataille. DEHAY, couvert de blessures, ne survécut que quelques jours à ce glorieux désastre [1.]
La division **COLAUD** fut dissoute presque aussitôt et les restes de la 23ème passèrent dans la division **GRENIER**.
Le général **JOURDAN** atteignit Sohweinfurt, le 31 août, et se porta sur Würtzbourg. La division **GRENIER** fut placée aux environs d'Unterbleichsfeld : elle fut chargée de protéger la retraite de l'avant-garde repoussée par des forces considérables et d'aller, par la suite, occuper le bois de Gramschatz, par lequel s'effectua la retraite de l'armée.
Celle-ci était, du reste, tombée dans un état de misère lamentable.
Le 8 septembre, l'armée de Sambre et Meuse était derrière la Lahn, le général **GRENIER**, sur la gauche, à Eiessen.

COMBAT SUR LA LAHN

Le 16 septembre, **KRAY** attaque la division **GRENIER**. Celle-ci fut bientôt soutenue par quelques bataillons, un régiment de cuirassiers et une batterie d'artillerie légère. L'engagement fut des plus violents, les autrichiens faisant sans cesse arriver des troupes fraiches pour remplacer celles qui avaient combattu. L'affaire était encore indécise à la chute du jour, quand le général **GRENIER** opéra un mouvement tournant pour déborder la droite ennemie. Cette manœuvre, vigoureusement menée, eut pour effet de faire repasser la Lahn aux autrichiens.
La droite de l'armée, (**MARCEAU**), fut attaquée ce même jour à Limbourg. Le 19 septembre, l'armée était à Altenkirchen : l'arrière garde perdit son chef le brave **MARCEAU**.
Le général **JOURDAN**, à qui les forces et le talent échappaient chaque jour de plus en plus, démissionna et fut remplacé, le 24 septembre, par Bernonville. L'armée repassa le Rhin.

COMBAT DE NEUWIED

Le pont de Neuwied fut attaqué, les 20 et 21 octobre, par **KRAY**. La 23ème brigade, chargée de la défense de ce poste, le repoussa avec vigueur et lui fit six cents prisonniers. Elle fut citée dans les rapports, pour ce beau fait d'armes.
Après sa retraite, l'armée de Sambre et Meuse resta en cantonnements de Düsseldorf à Coblentz.

ANNEE 1797

Le général **HOCHE** trouva l'armée dans cette position, lorsque au commencement de l'année 1797, il vint prendre le commandement en place de Bernonville. Dés son arrivée à Cologne, il réorganisa l'armée. L'infanterie fut constituée en six divisions, qui formaient trois corps, de deux divisions chacune. La 23ème fit partie de la 3ème division (général **OLIVIER**), qui faisait, elle-même partie du corps du Centre (général **GRENIER**)
HOCHE rassembla dans les premiers jours d'avril, son armée aux environs de Neuvied (le 17 avril la division **OLIVIER** est au camp de Metternick).

---

[1] Un arrêté des Consuls du 28 germinal an IV accorde une pension de 600 F. à la veuve de F. Th. DEHAY, chef de la 23ème brigade, décédé le 1er vendémiaire an V, à la suite de 26 coups de sabre.
Au nombre des blessés : Capitaine DEBOUT, Lieutenant VIELLE, Sous-Lieutenant DELAUNAY

Le 18, **HOCHE** lance ses troupes sur le pont de Neuvied et traverse le Rhin : l'ennemi est chassé des solides retranchements qu'il occupait.
Le centre de l'armée eut affaire à forte partie au village d'Heddersdorf : la division **OLIVIER** se trouva arrêtée par une redoute fermée à la gorge, qui ne céda qu'au troisième assaut des 9ème légère et 23ème de ligne. L'ennemi fut mis en fuite de toutes parts.

Le 19, la division **OLIVIER** se joint à l'aile gauche (**CHAMPIONNET**) et l'aide à réquisitionner Hachembourg.

Le 20, l'ennemi continue à battre en retraite sur le Mein. Le 21, la division **OLIVIER** enlève Wetzlar à l'arrière garde autrichienne, passe le Lahn et suit cette rivière. Le lendemain 22, le général **WERNECK**, acculé à Henstadt, allait livrer une bataille désespérée, lorsqu'arriva l'avis que les préliminaires de la paix avaient été signés, le 18 avril, à Léoben.
Le cours de la Nidda servit, immédiatement, de ligne de séparation entre les deux armées.
HOCHE réorganisa alors l'armée en quatre divisions et trois corps d'observation. Parmi ces derniers, était le corps d'observation du Hernsrück, confié au général **COLAUD**, et dans lequel fut versée la 23ème demi brigade. Ce corps fut réuni par le général **HARDY** qui devait l'emmener devant Mayence, sur la rive gauche du Rhin, pour y relever une division de l'armée du Nord, qui retournait en Hollande.

CANTONNEMENTS SUR LE RHIN

(en marge, la 23ème à l'armée d'Allemagne)

Les conquêtes du Rhin pouvant donner lieu plus tard à des contestations, nos troupes avaient continué à les occuper.
Jusqu'au commencement de Novembre, la 23ème demeura dans les environs de Coblentz. Cependant, elle n'appartenait plus, depuis le 22 octobre, à l'armée de Sambre et Meuse.
Les deux armées de Rhin et Moselle, et de Sambre et Meuse, avaient été fondues, à cette date, en une seule : l'armée d'Allemagne. La 23ème demi-brigade était à l'aile gauche, sous le général **HATRY**.
La 23ème, sous le général **HARDY** (4ème division) était, à ce moment, cantonnée à Luxembourg.

ANNEE 1798

Au 20 janvier, l'armée de Mayence était tout entière sur le Rhin, la division **HARDY** dans les environs de Bonn.
L'armée de Mayence ayant ensuite détaché deux divisions à l'armée des Côtes de l'Océan, la 23ème passa à la 4ème division (général **TURREAU**) dont le quartier général était à Coblenz et fit partie avec le 16ème régiment de dragons, de la brigade **SPITAL**.
La brigade **SPITAL** fut versée bientôt à la 1ère division (général **FREYTAG**) qui se trouvait, le 20 mai, à Hombourg.
Ensuite, ce fut **CHAMPIONNET**, qui eut le commandement de la 1ère division.
Enfin, pour clore la série de ces mutations, la 23ème fut versée à la division **LEFEVRE**, qui, par suite de la maladie de ce général, devient division **FERINO**, avec le numéro 6.
Le 22 octobre, la 23ème était en marche sur Colmar, où se trouvait la 6ème division, et le 21 novembre, elle figure sur les situations comme occupant Belfort. L'armée de Mayence s'étendait alors jusqu'à la Suisse.

Amicale

Le 10 décembre, la 23ème demi-brigade quitta Belfort : elle venait d'être affectée à l'armée d'Helvétie et devait rejoindre, à Zürich, sa nouvelle affectation.
Arrivée en Suisse, elle fut immédiatement désignée, pour faire partie d'une division placée par **MASSENA** en observation dans les environs de Schaffouse [1]
Tandis que l'armée de Mayence, devenue armée du Danube, opérait dans la haute vallée de ce fleuve, la division de Schaffouse maintenait la liaison entre cette armée et l'armée d'Helvétie.

CAMPAGNE DE 1799

Les impériaux, après avoir repris le pays des Grisons et chassé les Français des sources du Rhin, se trouvaient en mesure de pénétrer en Suisse.
HOTZE était sur le point de franchir le Rhin entre Bâle et Schaffouse.
MASSENA, ne pouvant plus tenter de défendre la ligne du Rhin, préféra se porter à Zürich dans une position centrale qui lui permit d'empêcher la jonction des armées autrichiennes.
*(En marge, la 23ème est à la division **OUDINOT**)* Le 20 mai [2], la division **OUDINOT** (dans la composition de laquelle est entrée la 23ème demi brigade, depuis la réunion de l'armée du Danube avec celle d'Helvétie), se trouve près de Wintherthur. Elle recule sur Zûrich, avec les autres divisions de l'armée.
A ce moment, **MASSENA** change l'organisation de son armée : il supprime les dénominations d'aile droite, aile gauche et centre et ne laisse subsister que trois divisions : la 23ème passa à la 3ème division, sous les ordres de **SOULT, OUDINOT** ayant été placé à la tête de la division d'avant-garde ;

Le 25 mai, **MASSENA**, dans le but d'entraver la jonction de **HOZE** et de l'Archiduc, prescrivit à ses lieutenants de se porter sur Frauenfeld. La division **SOULT** devait rester en réserve, derrière la division **OUDINOT.**

BATAILLE DE FRAUENFELD

OUDINOT enlève Frauenfeld, au général **HOTZE**, mais il ne peut déboucher de ce village. **SOULT** amène avec lui la 23ème demi-brigade, avec deux escadrons de dragons. A la nuit tombante, les autrichiens sont rejetés, nous laissant un drapeau, deux canons et deux mille prisonniers [3]Le combat avait duré de 10 heures du matin à 7 heures du soir [4].
Cette victoire n'empêcha pas la jonction de **HOTZE** et de l'archiduc de s'opérer le lendemain (26 mai). L'armée française abandonna donc la ligne de Töss, pour celle de la Glatt : elle demeura dans cette position jusqu'à la fin du mois.
Le 1er juin, la 23ème demi-brigade fit partie d'une reconnaissance dirigée par **SOULT**, du côté de Rapperschwyl: elle rencontra l'avant-garde du général **JELLACHICH** et lui fit une centaine de prisonniers, en même temps qu'elle lui enlevait quatorze chevaux. Mais, après cet exploit, la division **SOULT** dut se retirer dans le camp retranché, dont Zürich formait le réduit.

---

[1] Au 4 mai, l'effectif de la 23ème est de 1982 hommes. Elle a un de ses bataillons affectés, sous le général NOUVION, à la division de l'Intérieur de l'Helvétie (effectif 798)
[2] Le 20 avril, la 23ème reçut l'incorporation d'un détachement de la 2ème légion des Francs
[3] parmi lesquels, le ????? de HOHENLOHE et le colonel de hussard DE BARCO
[4] A Frauenfeld, se sont distingués, JURON, sergent qui a repris, avec le caporal André FLAMENT, un obusier enlevé par l'ennemi. VOXEUR, adjudant sous officier, qui a tué de sa main deux officiers ennemis, en a fait trois prisonnier et a montré un courage et une intrépidité exemplaires, malgré trois coups de feu qu'il a reçus

La journée du 3 juin fut marquée par un nouvel effort de **JELLACHICH** contre **SOULT**, effort qui n'aboutit à rien. Le lendemain, la division **SOULT** reçut tout le choc de l'armée ennemie et elle lui tint tête de tous côtés par des efforts héroïques : une compagnie de la 23ème se fit remarquer par l'énergie avec laquelle elle défendit une redoute attaquée par un bataillon de grenadiers hongrois [1].
L'armée française recula et **SOULT** occupa Albisreden.

COMBAT D'ALBISREDEN

Le 8 juin, **l'archiduc CHARLES** voulut tâter les positions françaises de l'Albis : il poussa donc contre **SOULT** un fort parti de cavalerie, soutenu par six bataillons. Les impériaux s'emparent d'Albisreden et arrivent à occuper les hauteurs situées au-delà. **SOULT** arrive avec un seul bataillon et leur reprend Albisreden. Cet exemple électrise nos jeunes troupes, qui reprennent courage, repoussent les autrichiens qui se retirent, en perdant deux cents hommes tués ou blessés et cent cinquante prisonniers. L'ennemi conservait cependant Abstetten.

Le 15 juin, **SOULT** débouche, à son tour, en trois colonnes, culbute les avant-postes autrichiens entre la Sihl et la Limmatt et les chasse jusque sur la Sihl. Mais, des renforts étant arrivés au général **ROSEMBERG, SOULT** rentra dans ses positions [2]
Les troupes impériales et les troupes françaises cessèrent à ce moment, les hostilités et chacun s'en tint à la défensive.

Des modifications eurent lieu, pendant cette trêve tacite, dans l'organisation de l'armée du Danube et Helvétie. La 23ème demi-brigade passa dans la 7ème division, sous les ordres du général **SOUHAM**, laquelle était chargée de garder le Rhin, entre Juningue et le confluent de l'Aor.
Ce fut, ensuite, la 8ème division (général **CHABRAN**) qui reçut cette mission et la 23ème passa sous les ordres de ce général.
La 23ème n'assista donc pas aux combats des 25 et 26 septembre à Zürich [3]. Toutefois elle rendit de grands services à la division dont elle faisait partie.
Les derniers mois de l'année se passèrent en repos : la division **CHABERAN** prit, à la fin d'Octobre, le n°7 [4].

CAMPAGNE DE 1800

L'Autriche et l'Angleterre ayant refusé les propositions de paix du Premier Consul, il fallut, au commencement de l'année 1800, se préparer à soutenir la lutte.
On forma cinq armées : la 2ème, dite du Rhin, fut formée par la réunion des armées de Danube et d'Helvétie et placés sous le commandement du général **MOREAU**.
Ce dernier amalgame en quatre corps les nombreuses divisions mises à sa disposition : le 1er corps (droite) sous **LECOURBE**, le 2ème corps (centre) sous **GOUVION SAINT CYR**, le 3ème (gauche) sous Sainte Suzanne et le 4ème (réserve) sous les ordres directs du général en chef.
La 23ème demi brigade fut affectée à la 1ère division du corps du Centre. Cette division, sous les ordres du général **BARAGUEY d'HILLIERS,** était au commencement de la campagne, cantonnée de Vieux Brisach à Plopsheim, sur le Rhin.

[1] Les 3 et 4 juin, sont cités : FOUQUET, RAVENAUX et CARTEREAU
[2] Le capitaine ROUSSEAU fut blessé le 15
[3] Ce sont les combats de Juin qui ont valu à la 23ème l'inscription de Zürich à son drapeau
[4] Le 14 janvier 1800, la 23ème reçut l'incorporation du 2ème bataillon auxiliaire de la Côte d'Or

Le 25 avril 1800, on ouvrit les hostilités. L'armée passe le Rhin, les 28 et 29 ; le corps de **GOUVION ST CYR** débouche de Vieux Brisach : le 1er mai, il est sur la Wüttach et va prendre position à l'entrée du Val d'Enfer, qu'il se propose de forcer.

COMBATS D'ENGEN ET DE BIBERACH

L'ennemi se retire sur Engen, il y livre une bataille qu'il perd, le 3 mai. **BARAGUEY** contribue à le déloger de ses positions, et sa division prend une part active aux combats de Stokach et de Maskirch (4 et 5 mai). Le 9, nouvelle victoire à Biberach, où le corps de **GOUVION ST CYR** fait 2000 prisonniers aux autrichiens.

Le 16 mai, l'archiduc **FERDINAND** attaque Sainte Suzanne, établi entre le Danube et la Blan, du côté d'Erbach. Le combat se prolongeait à la nuit, quand l'apparition du corps de **GOUVION** sur le champ de bataille fit battre l'ennemi en retraite.

Jusque vers le 25 mai, l'armée manœuvre autour d'Ulm. Vers cette époque, **MOREAU** changea l'organisation de son armée : il eut : une aile droite (**LECOURBE**), un centre sous ses ordres directs, une aile gauche (**GRENIER**) et le corps de blocus d'Ulm. La division **BARAGUEY d'HILLIERS** entra dans la composition de l'aile gauche.
Cette dernière servit de pivot à un grand mouvement de conversion qui devait porter toute l'armée sur le bas Danube.

Le 2 juillet, la division **BARAGUEY d'HILLIERS** fut dissoute et la 23ème passa sous les ordres du général **NEY**, chargé de masquer Ingolstadt [1].
Pendant ce temps, le Premier Consul avait battu les autrichiens à Marengo et un armistice avait été signé à Alexandrie (Juin). Un mois après, **MOREAU** signa, avec le général **KRAY**, celui de Parsdorf (15 juillet) [2]

A la rupture de cet armistice, **MOREAU** rapprocha son armée de l'Inn. La division **NEY** fut dirigée, le 30 novembre, vers Haun, sur la route de Wasserburg à Münich, par Ampfingen.
L'armée de **MOREAU**, qui se trouvait disposée sur le plateau d'Ebersberg, fut transportée à Hohenlinden dans la vaste forêt qui porte son nom.

COMBAT D'AMPFINGEN

La division **NEY**, attaquée le 1er décembre par **l'archiduc JEAN**, disputa pied à pied la route de Münich, pendant cette journée et la suivante autour d'Ampfingen.
Le 2 au soir, elle occupait la gauche de Hohenlinden.

BATAILLE DE HOHENLINDEN

MOREAU, voyant **l'archiduc JEAN** remonter sur Münich, par la vallée de l'Isen et par la route d'Ampfingen, fortifia sa gauche en joignant les divisions **GRANDJEAN** et **NEY** aux troupes de GRENIER. Il résolut, avec ces trois généraux, de défendre le défilé de Hohenlinden, pendant que

[1] Le corps de NEY eut un engagement sérieux, (le 15 juillet lendemain de l'armistice) avec KLENAN, qu'il repoussa vigoureusement
[2] Cet armistice fut renouvelé, le 20 septembre, à Hoheklinden, pour une durée de quarante cinq jours

les généraux **RICHEPANSE** et **DECAEN** devaient couper l'armée autrichienne, à Mattenboëtt, lorsqu'elle serait engagée dans la forêt.
Au débouché de la forêt, dans l'éclaircie qui s'étend entre Hohenlinden, et Hartofe, (3 décembre), la tête de colonne de l'armée autrichienne est vivement repoussée par les divisions **GRANDJEAN** et **NEY** : elle recule dans l'épaisseur des bois.

Tout à coup, on remarque une grande agitation au centre autrichien. **MOREAU** fait charger **NEY** et **GRANJEAN** [1]. Les autrichiens, pris en queue par **RICHEPANSE** et **DECAEN**, tourbillonnent, s'écrasent et se dispersent. Les divisions **NEY** et **RICHEPANSE** se retrouvent et les deux généraux s'embrassent de joie, en voyant un résultat si complet de leurs efforts.
L'ennemi nous abandonnait 97 pièces de canon et sept à huit mille prisonniers, cernés dans la déroute.

POURSUITE DES AUTRICHIENS

L'armée du Rhin bivouaqua, le soir de la bataille, entre Isen et Haag, à l'issue de la forêt (la division **NEY** entre Strassmeyer et Isen). Elle suivit l'ennemi, le lendemain, l'aile gauche s'avançant entre Mühldorf et Neumark.

On passa l'Inn, le 9; le 14, on franchit la Salza, poursuivant toujours l'ennemi. Le général **GRENIER** fit bloquer Braunau par une partie de son corps et porta le reste de ses forces sur la route de Ried. Il occupa, ensuite, Linz et passa la Traun, à Ebersberg, le 20 décembre, l'ennemi se retirant toujours et dans un état de démoralisation complète Le 25, l'armée victorieuse n'était plus qu'à dix lieues de Vienne. L'**archiduc CHARLES** obtint un armistice, à Styer ce jour-là.

L'Empereur d'Autriche ayant déclaré qu'il traiterait de la paix, même sans le concours de ses alliés, il paraissait, dès lors, évident, que la campagne était terminée : l'armée prit ses cantonnements et la 23ème demi brigade revint en France.
Elle partit d'Huningue, le 27 avril 1801 et arrivé le 4 mai à Dijon, où elle tint garnison. Elle occupa, pendant le cours des années 1801 et 1802, cette ville et celles d'Auxonne, de Beaune et de Chaumont.

En 1802, elle partit pour, et y resta jusqu'en 1803. Pendant le courant de 1802, les noirs de la République ayant fait acte d'indépendance, **BONAPARTE** envoya le général **LECLERC**, son beau frère occuper cette île avec une quinzaine de mille hommes. Le 3ème bataillon du 23ème fut englobé dans la constitution de ce corps expéditionnaire ; il partit, sous le commandement du chef de bataillon **MILLET** [2] et fut bientôt versé dans la 17ème demi brigade.
Peu après, en revanche, la 23ème reçut l'incorporation de la 73ème demi brigade [(2)] [3]et prit le 24 septembre 1803 le nom de 23ème régiment d'Infanterie de Ligne.

[1] A ce moment, la division NEY enlève 10 canons et fait un millier de prisonniers
[2] plus tard, colonel du 17ème de ligne

[3] voir annexe II, tableau G

2ème PARTIE

LE 23eme REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
HISTORIQUE

Chapitre IV

GARNISONS EN 1803 – 1804 – 1805

C'est à Aix en Provence, où elle venait de se rendre, après avoir quitté Marseille, que la 23ème avait pris le nom de 23ème régiment.

En 1804, le nouveau régiment passa à Toulon où il se tint prêt à toute éventualité, une escadre ayant été réunie sur ce point.
Mais en 1805, tous les projets de débarquement en Angleterre s'étaient évanouis et la Troisième Coalition s'était formée, menaçant toutes nos conquêtes.
L'**archiduc JEAN** occupait le Tyrol ; **l'archiduc CHARLES** marcha sur l'Adige avec 100 000 hommes.

CAMPAGNE DE 1805

Le 23ème est en Italie sous **MASSENA**. 8ème corps de la Grande Armée, 3ème Division **MOLITOR**, Brigade **LAUNAY**.
Les troupes qui occupaient l'Italie constituèrent le 8ème corps de la Grande Armée, sous le commandement du maréchal **MASSENA**, à la date du 23 août. Le 23ème de ligne partit pour l'Italie, arriva à Brescia, à la fin de septembre et entra dans la composition de ce corps d'armée.
Dans la nuit du 17 au 18 octobre, (jour où **MACK**, précisément était obligé de rendre Ulm) l'armée que bordait l'Adige, passa ce fleuve à Vérone et en fortifia la tête de pont, après un violent combat qui coûta à l'archiduc douze cents hommes tués ou blessés, quinze cents prisonniers et la perte de huit canons ;

BATAILLE DE CALDIERO

Le 29 octobre, on attaque l'ennemi.

La division **MOLITOR** sort par la porte de Vicenec et attaque les autrichiens, établis au village de Saint Michel et sur les hauteurs de San Giacomo. Elle emporte successivement les villages de Strada et de Ca del Ara. Les principaux efforts doivent tendre, désormais, à s'emparer de Caldiéro.

MOLITOR avait gravi les hauteurs de Colognola malgré le feu plongeant des redoutes ennemies. Parvenues au bord du fossé, ses soldats s'efforçaient d'escalader le principal ouvrage, lorsque deux bataillons autrichiens, les obligèrent à se replier jusqu'au pied de la colline. Dans ce moment, la brigade **LAUNAY** (3ème et 23ème de ligne), bravant un ouragan de boulets et de

mitraille, était montée par la gorge de Colognola Bassa, avait dépassé la redoute au nord de Colognola et fusillait déjà dans les rues du village. L'arrivée de renforts ennemis contraignit la vaillante brigade à rester à Ca Del Ara où elle bivouaqua.
L'ennemi perdit ce jour là trois mille hommes ; de plus on lui fit trois mille cinq cents prisonniers.
Le lendemain 30 octobre [1,] on tenta de nouvelles attaques sur l'aile gauche de l'ennemi. Ces attaques eurent pour résultat de le décider à battre en retraite.

RETRAITE DE L'ENNEMI

Le 31 octobre, l'**archiduc CHARLES** commence à se retirer : la division **MOLITOR**, jointe à la division **ESPAGNE**, le poursuit, atteint son arrière garde entre Montebello et Vicence et lui fait six cents prisonniers.

L'ennemi fut, de nouveau attaqué à Vicence, mais il fit une si énergique résistance qu'on fut obligé, ce jour là, d'abandonner l'affaire. Le but des autrichiens sera, à partir de ce moment, de nous disputer avec une certaine énergie, mais sans acharnement les nombreuses lignes d'eau de la Vénétie.
L'armée victorieuse de Masséna traverse la Brenta, puis la Piave, quelques jours après. Le passage de Tagliamento parut devoir présenter plus de difficultés : l'ennemi fit le simulacre de le défendre pour retarder la poursuite.
Enfin, on arriva le 17 novembre, sur l'Isonzo aux environs de Goritzia : l'ennemi bordait la rivière. La division **MOLITOR** se rendit, alors, à Lucenigo, pour tenter le passage : elle l'effectua, sans difficulté, dans la matinée du 18, mais l'ennemi dont le but avait été, encore une fois, de nous tenir en suspens, évacua Goritzia.

MASSENA apprit, alors que l'**archiduc CHARLES** et l'**archiduc JEAN** s'étaient réunis à Laybach et marchaient sur Vienne : il demeura entre Udine et Goritzia, gardant, de ce coté là, la frontière de l'Italie.

Le 6 décembre, l'Empereur d'Autriche avait obtenu un armistice au bivouac d'Austerlitz.
L'armée de **MASSENA**, appelée toujours 8ème corps de la Grande Armée, reçut l'ordre de s'établir en Carniole : le quartier général était à Laybach. **MASSENA** eût dés lors sous ses ordres la Carniole, l'Istrie et le comté de Goritz. Il dut se mettre en correspondance avec NEY, qui occupait la Carinthie et Marmont, qui était en Styrie avec le 2ème corps.

CAMPAGNE DE 1806 [2]

Au commencement de l'année 1806, le 23ème d'Infanterie était en Carniole, faisant partie, sous le général **MOLITOR**, de la 2ème division de l'armée d'Italie, commandée par le Vice Roi.
Des difficultés ayant été faites par les Prusses, pour rendre les bouches de Cattaro à l'Autriche, qui devait en faire la remise à la France (clauses du traité de Presbourg), l'Empereur donna

[1] Les 29 et 30 octobre, quatre officiers furent blessés : MM MUGUET et JEANNIN, capitaines ; MM JACQUOT et PELU, lieutenants (ce dernier seul survécut à ses blessures), Mr MUGUET mourut le 5 janvier 1806, Mr JEANNIN le 30 novembre 1805, Mr JACQUOT le 5 novembre.

aussitôt l'ordre au général **MOLITOR** d'aller prendre possession de la Dalmatie, avec sa division.
Trois régiments, les 5ème, 23ème et 79ème de lignes, furent réunis à la hâte et dirigés sur Trieste, où ils arrivèrent dans la nuit du 3 au 4 février. En moins de vingt jours, **MOLITOR** fit occuper successivement à ses troupes les places maritimes, les îles les plus importantes et les forts sur les frontières de la Bosnie, puis il arriva jusqu'à l'extrémité méridionale de la Dalmatie, après avoir traversé les villes de Trieste, Segno, Gositch, Zara, Sebenico et Spalatro.
Il laissa dans cette dernière ville les 81ème de ligne et les 3ème et 4ème bataillons du 23ème, sous les ordres du général **GUILLET**.
Les russes bloquaient la côte et les îles avec une escadre : ils s'emparèrent de l'île de Corzola, dans laquelle **MOLITOR** n'avait pu jeter qu'un faible détachement et vinrent attaquer Lésina, dont la position et le port sont excellents : le général **GUILLET** y avait placé à peu près un bataillon tant du 23ème que du 81ème. Protégés par le feu de leur flotte, ils tentèrent plusieurs débarquement mais inutilement.

AFFAIRE DE L'ILE DE LESINA

Le 2 mai, l'amiral russe, qui commandait l'escadre, parvint à établir une batterie sur un écueil qui se trouve à l'entrée du port. Cette batterie facilita le débarquement de trois cents hommes ; mais, aussitôt, le capitaine **JUDOUX**, à la tête d'une compagnie de grenadiers et de voltigeurs du 23ème, tourna la gauche de l'ennemi, l'attaqua à l'improviste, lui tua 60 hommes et fit le reste prisonnier.
L'amiral russe, irrité, canonna de plus belle la ville, pendant les journées des 3, 4, 5 et 6 mai : la garnison tint bon, cependant, et permit à quelques artilleurs d'installer un petit nombre de pièces de gros calibre récemment arrivées par mer. Ces pièces tirent sur les vaisseaux ennemis et les forcent à prendre le large [1]

Le débloquement de Lésina amena la reprise de l'île de Corzola.
Sur ces entrefaites, le général **LAURISTON** avait pris, à Spalatro, le commandement de 2500 hommes environ, dont 350 appartenant au 23ème, de la division **MOLITOR**, avec lesquels il vint occuper Raguse (27 mai).
Dès que les russes apprirent cet événement, ils se réunirent aux Monténégrins et se portèrent sur le Vieux Raguse, où **LAURISTON** avait placé deux cents hommes d'infanterie et quatre pièces de canon.

EVENEMENT DE RAGUSE

Dès qu'il eut connaissance de cela, le général **MOLITOR** donna l'ordre, depuis Zara, au général **GUILLET** de faire partir de Lésina tout ce qui s'y trouvait du 23ème de ligne et de les embarquer à Saint Georges, pour Stagno : en même temps, il fit envoyer le 4eme bataillon de Spalatro vers Raguse. Le 3ème bataillon resta à Stagno, (à l'effectif de 250 hommes) sous les ordres du général **de LAUNOY.**

[1] Pendant cette belle défense qui dura neuf jours, les capitaines HUDOUX et GUILLARD, le lieutenant DUCHENE, le sergent POISLANE, et le grenadier CHARREAU se distinguèrent d'une façon remarquable et méritèrent une citation. Le capitaine GUYARD et le grenadier CHARREAU furent décorés (ce dernier pour voir pénétrer le premier dans la chaloupe prise aux russes). Le capitaine HUDOUX fut proposé, plus tard, par MARMONT pour chef de bataillon et le lieutenant GUILBERT pour capitaine

Le 4ème bataillon se dirigea à marches forcées sur Raguse et y arriva, le 15 juin au soir, dans un état pitoyable et, comme dit le rapport, en pouvant plus mettre un pied devant l'autre [1]
Le 17 juin, les russes réunis aux Monténégrins, attaquèrent nos postes de Vieux Raguse. Les troupes du 23ème, sous les ordres du commandant **BRUYERES**, avaient été établies à Santa Croce.

COMBAT DE SANTA CROCE

A trois heures de l'après midi, alors que le combat était engagé, et qu'une violente canonnade faisait rage sur la Croma, le général **LAURISTON** envoya le capitaine **EYDOUX**, avec deux cents hommes du 23ème, sur les crêtes, pour servir de soutien. Cet officier fut obligé de disséminer ses hommes un peu dans toutes les directions.

Les troupes françaises essuyèrent une attaque contre les russes, mais notre colonne d'attaque fut coupée et rejetée en désordre. **LAURISTON** se vit, alors, contraint d'envoyer l'ordre au commandant **BRUYERES** de se replier dans Raguse. La retraite se fit sous la protection du capitaine **EYDOUX** qui ne put, toutefois, rétablir le combat, à cause du long temps qu'il dut mettre à concentrer ses hommes [2] [3]

Le 18 juin, on envoya cent hommes du 23ème au fort Saint Lorenzo, sous les ordres du commandant **MOREL**.

Le 30 juin, trois cents hommes de la garnison de Raguse, mis sous les ordres du commandant **BRUYERES** appuient une sortie faite par des partisans volontaires. Ceux-ci tuent deux russes et en blessent une trentaine. **BRUYERES** soutint la retraite [4] des partisans.
A la nouvelle de la position critique de la garnison de Raguse, **MOLITOR** partit de Zara avec 1670 hommes. Après une marche, remarquable aussi bien par l'intelligence du commandement que par l'énergie admirable de la troupe, la colonne, (dans laquelle marchait le colonel **MINALE**, du 23ème, qui avait profité de l'expédition pour rejoindre son régiment), arriva près de Raguse, bouscula un ennemi très supérieur en nombre, à Zarino et au Mont Saint Serge et débloqua Raguse [5]. Il y entra le lendemain aux acclamations de la garnison et des habitants.
Les 3ème et 4ème bataillons retournèrent bientôt en Italie, rejoindre le dépôt, à Padoue : ils devaient y constituer des dépôts, pour instruire les détachements de recrues arrivant de France.

---

[1] On avait, peut de temps auparavant, signalé les 23ème et 5ème de ligne comme des régiments mal dressés et mal équipés. Le général LAURISTON fit justice de ces jugements et, comme la vérité l'obligeait à le dire, établit que c'était à la mauvaise administration qui avait présidé à leur entrée en campagne et aux misères de tout genre auxquelles avait été soumis le malheureux régiment qu'étaient dus l'équipement pitoyable et la détresse morale de ce corps. Plus tard, le général MARMONT (30 juillet), portera le même jugement et, pour combattre d'injustes soupçons, signalera le 23ème de ligne à la bienveillance de l'Empereur, comme ayant particulièrement souffert pendant toute la campagne

[2] EYDOUX fut recommandé à la bienveillance de l'Empereur

[3] Blessés : le 1er juin, GODEBIN sous lieutenant ; le 7 juin, FOURNIER sous lieutenant (à Cupari**)** ; le 17, capitaines JUDOUX, DELAUNAY et RAVENEAU – Tué : le 17 juin, capitaine SORDOILLET

[4] Parmi ceux-ci, (commandés par le capitaine GARCHES du 5ème) se distingua d'une façon brillante Jean VILLARD, fusilier à la 4ème compagnie du 1er bataillon du 23ème, qui y fut blessé

[5] L'impression causée dans le pays fut si considérable que, pendant un certain temps, aux offices religieux, les Ragusais, au lieu de chanter : Domine, salvum fac imperatorum, disaient : Domine, salvum fac ducem Molitorem. Ils adressèrent même au général les vers suivants qui dénotent à vrai dire plus d'enthousiasme et de bonne volonté que de sens poëtique

Les deux premiers bataillons demeurèrent à Raguse, à l'effectif de cinq à six cents hommes qu'on avait complété avec les compagnies d'élite du 3ème et du 4ème bataillons.

Les fils de Mars, les français et la Gloire
Des Spalatrins animent chaque cœur :
Ils voudraient tous, célébrer la victoire
De MOLITOR, héros toujours vainqueur
Et, pour louer de si hauts faits
Avoir chacun des pinceaux Ragusois
Bon général, sur ta tête foisonnent
Lauriers touffus et murtes verdoyants
L'Amour, la Gloire et l'Hymen te couronnent
Vivent MOLITOR et ses guerriers vaillants !

Mais les russes n'avaient pas abandonné les bouches de Cattaro ; maîtres de la mer et soutenues par la croisière anglaise, ils s'étaient maintenus dans une partie de l'Albanie et soulevaient les Monténégrins. Toutefois, ils respectaient Raguse.

Le général **MARMONT**, nommé commandant de la Dalmatie (7 juillet) et chargé d'y organiser un corps d'armée, arriva à Raguse dans les premiers jours d'août. Il composa son corps d'armée de deux divisions : celle du général **MOLITOR** (dans laquelle entrèrent les deux bataillons du 23ème), qui occupa les côtes et les îles ; celle du général **LAURISTON** qui occupa Raguse et le territoire avoisinant[1].
Le 12 septembre, **MARMONT** alla occuper la pointe d'Ostro, sur les bouches du Cattaro, mais il fut forcé le 24, de l'évacuer et de se replier sur Raguse. Les russes enhardis par ce mouvement de retraite et grossis par des bandes de pillards monténégrins et grecs, vinrent l'y bloquer.

COMBAT DE DELIBRICH

Le général **LAURISTON**, dans la nuit du 29 au 30 septembre, bouscule ces bandes. En même temps, **MARMONT**, avec l'autre division, attaque les russes. Le 23ème est d'abord en réserve : il marche, ensuite, de l'avant et son mouvement est si vigoureux que le 18ème de ligne n'a pas le temps d'exécuter un mouvement tournant sur le flanc de l'ennemi. Celui-ci abandonne en désordre le camp de Délibrich.

COMBAT DE CASTEL-NUOVO

Le lendemain 1er octobre, **MARMONT** continue son mouvement par Castel-Nuovo. Le 23ème (partie sous le général **DELZONS**, partie sous le général **de LAUNAY**) avec deux autres régiments et la garde italienne, débouche dans la vallée et en chasse vigoureusement les russes. Ceux-ci se jettent dans les chaloupes et canots de l'escadre, dont le feu protège leur retraite. [2]

[1] Au mois d'août, les malades abondent : il y en a 2200 dans la faible armée de MARMONT

[2] Le capitaine adjudant major COUTURIER fut tué à Castel-Nuovo et le lieutenant RAPIN y fut blessé. (Le capitaine COUTURIER était mort, quand arriva la nouvelle de sa promotion au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur). L'armée n'avait que 6000 hommes en ligne, ce jour là, ayant laissé au camp les malingres et les hommes sans souliers.

Les paysans se refugièrent sous le canon de Castel-Nuovo ayant perdu encore davantage de monde que les russes, dont la perte se chiffrait à environ 400 hommes. Cette affaire mit l'amiral russe **SINAUWIN** dans l'impossibilité de rien entreprendre, de longtemps.

ANNEE 1798

La division **MOLITOR** rentre bientôt en Dalmatie, après avoir passé quelque temps à Nouveau Raguse. Elle avait quitté Vieux Raguse, lorsque l'action diplomatique avait éloigné toute chance de nouvelles attaques de la part des russes.

Le 2 mars 1807, les 3ème et 4ème bataillons envoyèrent des cadres (officiers et s/officiers) pour aider à constituer le 6ème Légion de Réserve de Grenoble [1].
Le reste de l'armée se passa tranquillement. Les 1er et 2ème bataillons en passèrent une partie à Raguse, l'autre à Cattaro. Les 3ème et 4ème bataillons et le dépôt se rendirent à Venise, puis le 3ème bataillon alla occuper Bassano.

Enfin, les 3ème et 4ème bataillons passèrent à Genève, laissant les grenadiers et voltigeurs du 4ème bataillon à la Division des Côtes de l'Adriatique, sous les ordres du général **Le MARROIS.**
Les 1er et 2ème bataillons étaient passés, pendant le mois d'octobre, sous les ordres du général **CLAUZEL** à la 2ème Division de l'Armée de Dalmatie.

CAMPAGNE DE 1808 [2]

EXPEDITION DE BRAÏKI

Les deux premiers bataillons avaient continué à occuper la Dalmatie : des émissaires de l'Autriche parcouraient sans cesse le pays, malgré une surveillance rigoureuse, pour exciter les populations contre nos soldats.

Une révolte éclata de cette façon chez les habitants de la province de Braïki (ou d'Hraïki). Le général **DEVIAU** partit, avec trois cents hommes seulement, pour ce pays, qui avoisine le Monténégro. Il s'y sentit tellement menacé qu'il dut demander le secours d'un bataillon du 23ème.
Celui-ci fut envoyé, en toute hâte, depuis Cattaro. Le général **DELZONS** se mit à la tête des troupes et attaqua les insurgés : Ceux-ci, après un combat d'une certaine durée, se sauvèrent dans leurs montagnes, où ils avaient déjà mis en sureté leurs femmes et leurs richesses.
Le bataillon du 23ème eut une vingtaine de tués et une trentaine de blessés. La plupart de ceux qui furent tués avaient été égarés dans le brouillard et avaient été égorgés individuellement. JOSSEE, le chef du bataillon et le capitaine **BOURGUIGNON** (de la compagnie de voltigeurs), perdirent tout deux la vie à Kraïki [3].

[1] Ces légions au nombre de 5 étaient des troupes généralement chargées de la garde des frontières. Cette institution fut vite abandonnée
[2] Voici les emplacements du 23ème pendant l'année 1808.
[3] Parmi les blessés d'Hraïki, le lieutenant MELINE qui avait déjà reçu une blessure cinq jours auparavant

CAMPAGNE DE 1809 (2)

La 5ème coalition s'était reformée à la fin de 1808 contre la France. L'Empereur revint précipitamment d'Espagne en France et se prépara à la guerre : le mois de février se passa en négociations diplomatiques. Les hostilités commencèrent, le 10 avril, en Allemagne et en Italie. Nous n'avions, en ce moment, en Italie que trois divisions sous le commandement du **Prince EUGENE. MARMONT**, toutefois, avait reçu l'ordre de réunir son armée, dès la déclaration de la guerre et de venir renforcer l'Armée d'Italie.

Les deux premiers bataillons étaient en Dalmatie, les deux autres en Italie.
Nous allons résumer, succinctement et séparément, leurs opérations depuis le 10 avril, jusqu'au 31 mai, jour de la jonction des quatre bataillons.

1ère PERIODE (JUSQU'AU 1ER JUIN)
3ème et 4ème bataillons en Italie

Au 10 avril, les 3ème et 4ème bataillons du 23ème faisaient partie de la Division **BARBOU**, sous les ordres supérieurs du **Prince EUGENE**,Vice Roi d'Italie.

L'**archiduc JEAN** se porta, (avec les VIIIème IXème corps de la grande armée autrichienne) sur les frontières de l'Italie, et le 9, ses troupes avaient été réunies entre la Save et l'Adriatique.
Le Vice Roi, qui se trouvait à Udine, revint, à Mestre, concentrer son corps d'armée.

Le 10, les autrichiens attaquèrent nos avant-postes (formés, plus particulièrement par la division **BROUSSIER**). Le 14 avril au soir, la 5ème division (dont les deux bataillons du 23ème) occupait Fretta.

BATAILLE DE LA SAULE

Le 16 avril, la division **BARBOU** se trouva à la bataille de Sacile. Elle soutint la division **SZERRAS** engagée et refoula vigoureusement l'ennemi de sa position de Porcia. Les autrichiens exécutèrent alors un mouvement en avant, pour secourir leurs troupes et les divisions du centre français s'avancèrent à leur rencontre. La division **BARBOU** marcha sur Fontana Fredda et prit position à ce village. Six heures durant, les troupes françaises subirent les chocs répétés des troupes ennemies qui se renouvelaient sans cesse. Enfin, le **Prince EUGENE** dut, malgré tout leur courage, faire replier ses divisions sur Sacile, où elles reprirent leurs positions de la veille. Ce mouvement s'exécuta, sous le feu de l'ennemi, avec un ordre et un sang-froid remarquables [1].

LE 23ème A LA DIVISION LAMARQUE

L'armée française repassa la Piave et l'Adige, où elle s'établit le 22 avril. Des renforts étant alors arrivés à l'armée d'Italie, celle-ci fut réorganisée. Le 23ème régiment d'Infanterie fit partie de la 2ème division (général **LAMARQUE**) de l'aile droite, (général **MACDONALD**).
Dés le 28 avril, cependant, l'**archiduc JEAN**, ayant appris la mauvaise tournure que prenaient les événements pour l'armée autrichienne du Danube, avait reculé et repassé l'Alpon.

[1] Le chef de bataillon DESALONS fut blessé, ce jour là

L'armée française le poursuit, passe, à sa suite, la Brenta, faiblement défendue et le 8 mai arrive sur la Piave.

BATAILLE DE LA PIAVE

A dix heures du matin, la division **LAMARQUE** parvient à se former sur la rive gauche, en repoussant les attaques incessantes de la cavalerie ennemie. A trois heures, toute l'armée avait passé la rivière. La division **LAMARQUE** se porte, alors, sur le centre autrichien, lui prend Cuna d'Oline et Tere. Enfin elle attaque le moulin de la Capanna, chef de la position ennemie. **LAMARQUE** tente trois assauts infructueux, sous un feu terrible. Il joint alors, à son artillerie celle qui lui envoie le général **DURUTTE**. Protégés par le feu de ces deux batteries, nos bataillons s'élancent de nouveau, le 23ème en tête et le moulin est enlevé à la baïonnette.
L'ennemi battit en retraite, par Conégliano, ayant perdu 10 000 hommes, (prisonniers compris), plusieurs drapeaux, quinze canons et de nombreux équipages [1].
Le 9 mai commença la poursuite. La division **LAMARQUE** arrive à Udine, le 13 [2]

Le 14, le corps de **MACDONALD** (aile droite) est envoyé du côté de la Dalmatie pour se mettre en liaison avec **MARMONT**, qui doit bientôt arriver de ce pays. Il traverse la rivière d'Udine s'empare des ponts et occupe Trieste, tandis que le centre et l'aile gauche battent l'**archiduc JEAN** à Tarvis.

Le 20 mai, la division **MARQUE** coopéra à la poursuite : elle s'empara de Ober Laybach, où fut fait prisonnier le général **MERVELOT**, avec 4000 hommes : nous primes, en outre, trois drapeaux et 63 canons.

Nous allons voir ce que devenaient, pendant ce temps là, les deux bataillons du régiment que nous avons laissés, occupant, depuis 1806, toute la Dalmatie ;

Ancestrami

[1] Deux officiers furent blessés, le 8 mai, le commandant DESALONS et le lieutenant DICARD
[2] Le 11 mai, le capitaine RAVENEAU reçoit une blessure à Saint Daniel

1ère PERIODE

1er et 2ème BATAILLONS EN DALMATIE

Dès qu'il avait reçu la nouvelle de la déclaration de guerre, **MARMONT** avait rassemblé son armée en Dalmatie. Les 1er et 2ème bataillons du 23ème, qui gardaient les bouches de Cattaro, furent incorporés dans la 2ème division (général **CLAUZEL**) (1).

COMBAT DE LA ZERMAGNA

Le 27 avril, ils se trouvèrent au passage de la Zermagna, que disputait le général **STOISSERVICH**, à la tête d'un corps d'armée que l'**archiduc JEAN** lui avait confié pour s'opposer à la jonction de **MARMONT** avec le **Prince EUGENE**. Pendant cette action, le 23ème se trouva en réserve : cependant, il entra en ligne pour l'assaut général et eut l'occasion d'y déployer une grande bravoure (2).

MARMONT s'avançait, après cette heureuse bataille, dans la direction où il supposait l'armée d'Italie, lorsqu'il apprit la nouvelle de la défaite de Sacile. N'ayant plus, pour quelque temps, l'espoir de la rejoindre, il battit lentement en arrière pour couvrir Zara. L'armée s'établie à Kistanje, Scardona et Zara.

BATAILLE DU MONT KITTA

Mais, à l'annonce du succès sur la Piave et de la retraite de **l'archiduc JEAN**, l'armée de Dalmatie marcha vigoureusement sur le corps autrichien qui lui barrait le chemin : elle le délogea, le 16 mai, du Mont Kitta après une résistance des plus tenaces (3).

BATAILLE DE GRAEAC

Le lendemain, l'armée était devant Gradschatz (en Graèac) : la route était barrée, à un kilomètre de la ville, par une redoute couverte par un coude de la rivière. **MARMONT** passe avec la division **CLAUZEL**, par des sentiers de montagne qui l'amenèrent en arrière de la redoute : l'action dura de 4 heures à 11 heures du soir, grâce à un magnifique clair de lune.

Le 23ème fit preuve d'une grande bravoure dans ces deux combats : dans la journée du 17, le colonel **MINALE** fut blessé sept fois et fut l'objet d'une citation flatteuse.

(1) Le 23 mars, toute l'armée est réunie à Ostrovitza
(2) Le lieutenant POILVE fut blessé, le 30 avril, au pont de Pugine
(3) Le 16 mai sont blessés : lieutenant LELIEVRE et le sous lieutenant HELIN

COMBAT DE GOSPIE

L'ennemi, dans sa marche en retraite, reçut des renforts de contingents croates ; il prit la résolution de nous interdire, à Gospitch, le passage de la Licca. **MARMONT**, néanmoins, passe la rivière et culbute tout ce qui s'oppose à ses attaques. Pendant l'affaire, le général **CLAUZEL** écrase, sur la gauche, les bataillons ennemis et s'attire des éloges mérités de la part du général en chef, pour lui et ses vaillantes troupes [(1).]

Le lendemain, le général **DELZONS**, à la tête du 23ème, gagne du terrain sur les bords de la Licca, pour permettre le déploiement des autres corps de l'armée. Gospie est occupé ; et on repart, le 24, à la poursuite des autrichiens. Le 25, l'arrière garde ennemie est écrasée à Ottochatz pour les 23ème et 8ème de ligne réunis sous le commandement de **DELZONS**. Le 28, nous sommes à Fiume.
La marche fut si rapide que, le 31 mai, on rencontrait à Grataz, l'armée d'Italie.

La jonction des deux armées n'avait été que fictive. L'armée d'Italie dut opérer contre les archiducs **JEAN** et **JOSEPH**, qui s'étaient réunis, tandis que l'armée de Dalmatie opérait, autour de Gratz, en Syrie.

2eme PERIODE

1er juin – 5 juillet

ARMEE D'ITALIE

L'armée d'Italie forma deux corps ; l'un sous **MACDONALD**, constitua l'aile droite, la division **LAMARQUE** dans laquelle étaient toujours les 3ème et 4ème bataillons du 23ème fit partie de ce corps.

BATAILLE DE RAAB

Les deux archiducs ayant voulu gagner le Danube par le circuit de la Hongrie, le **Prince EUGENE** alla (14 juin) leur couper le chemin. Il les rencontra à Raab, au confluent de Raab et du Danube, et les mit en pleine déroute.
Le corps de **MACDONALD** n'assista pas à cette bataille : les divisions **LAMARQUE** et **BROUSSIER** étaient demeurées à Gratz, pour aider à la réduction de la Styrie. La division **LAMARQUE** avait quitté Gratz le 10 juin, laissant en arrière la division **BROUSSIER** : elle arriva sur le Raab, le soir de la bataille alors que les autrichiens étaient déjà en pleine retraite.
Après cette affaire, le **Prince EUGENE** se mit à la poursuite de l'ennemi, qui avait pris la route de Comoru. Le corps de **MACDONALD**, (division **LAMARQUE** comprise) suivit le mouvement le 16 juin il était à Bug.

---

(1) le lieutenant MELINE fut blessé à Gospitch

Ancestrami

Du 19 juin au 1er juillet, l'armée d'Italie resta en position sur la rive droite du Danube. Le 2 juillet, le **prince EUGENE** reçut l'ordre de rejoindre la Grande Armée dans l'ile de Lobau : le 4 juillet, toute l'armée s'y trouvait rassemblée.

2ème PERIODE

ARMEE DE DALMATIE

MARMONT avait occupé la Styrie et relevé la division **LAMARQUE**, près de Gratz. Il avait à observer le général **GINLAY**.
Croyant, d'après ses rapports que l'ennemi était en position en arrière de Wildon, il envoya **BROUSSIER** contre lui, dans la direction de Libog et se prépara, de son côté, à attaquer et reprendre Gratz qu'il avait abandonné pour tenir la campagne.
GINLAY fut battu près de Gratz le 26 ; **MARMONT** ne voulut point lui laisser de relâche et prit, dans la soirée du 26, ses dispositions pour l'attaquer le lendemain dans ses positions. Le 27 au matin, la division **BROUSSIER** se porte en tête, soutenue par la division **CLAUZEL**, mais *GINLAY* s'était retiré pendant la nuit.
Trois jours après, **MARMONT**, ayant reçu l'ordre de rejoindre dans l'ile de Lobau, laissa un fort détachement en Styrie, pour contenir **GINLAY** au cas où il reparaitrait et pour hâter la reddition du château de Gratz.
L'armée de Dalmatie rejoignit la Grande Armée le 4 juillet.

BATAILLE DE WAGRAM

Le 6 juillet, au point du jour, toute l'armée française avait passé le Danube et s'était déployée dans l'immense plaine d'Enqersdorf.

La veille au soir, le **prince EUGENE** avait attaqué Wagram : le corps de **MACDONALD**, d'abord victorieux, avait dû rétrograder devant des forces supérieures et la nuit avait interrompu le combat.
Le 6, les armées d'Italie et de Dalmatie étaient au centre.
MACDONALD entraîne ses troupes. Les cent bouches à feu de **LAURISTON** écrasent de leur feu le centre ennemi. Aussitôt la grande colonne, dont **MACDONALD** a pris la tête, suivi par le **Prince EUGENE** et **MARMONT**, fond sur les autrichiens et décide du gain de la bataille.
L'Empereur, témoin des admirables efforts de l'armée d'Italie, en avait témoigné hautement sa satisfaction. Le lendemain, **MACDONALD** recevait le bâton de maréchal.
Le 23ème avait ajouté une page glorieuse à son histoire et mérité d'avoir plus tard le nom de Wagram inscrit à son drapeau (1).

La guerre n'était, cependant, pas encore terminée, car l'ennemi comptait se reformer en Moravie.

(1) Tués : DESNOS, capitaine (le 6 juillet), Thierry de ST BEAUSSART, lieutenant (le 5)
Blessés : DESALONS, chef de bataillon (le 6), FOURNIER, PICARD, BREGEON, lieutenants ; PIEVERT, sous lieutenant (le 5) ; JOUSSERAND, sous lieutenant (le 6). Il y eut 28 croix de chevalier de la légion d'honneur distribuées à cette occasion.

Ancestramil

POURSUITE DU 7 AU 11 JUILLET

L'empereur avait lancé **MARMONT**, suivi de **DAVOUST** sur la route de Brinn et Masséna sur celle de Qnaïm. La garde et l'armée d'Italie marchaient au centre.

Le 8, **MARMONT**, ayant appris que le gros des forces ennemies se trouvait vers Qnaïm, fit un à gauche depuis Wülfersdorf, pour passer, le 9, la Qhaya, à Laa.
Le **prince EUGENE** et **MACDONALD** reçurent alors l'ordre de veiller sur les derrières de l'armée, sur Vienne et ses ponts.
MARMONT culbute, à Mittelbach, deux bataillons et douze cents chevaux du corps de Rosemberg et arrive à Laa.

ENGAGEMENT DE QNAÏM

Le 10 juillet, il marche sur Tnaïm, par la rive gauche de la Qhaya et se bat toute la journée à Tasswitz, contre un corps autrichien qui vient renforcer l'**archiduc CHARLES**. Le 11 au matin, le corps de **MARMONT** se déploie et essaie de déborder la gauche ennemie, pendant que **MASSENA** s'efforce de s'emparer de Tnaïm. Les autrichiens allaient être encore une fois écrasés, lorsqu'on apporta l'ordre de suspendre le combat. Une convention fut signée, le soir même.
Le 12 au matin, **NAPOLEON** arrêta la marche des troupes. Les quatre bataillons du 23ème furent réunis sous le commandement du général **CLAUZEL** (2ème division du 11ème corps **MARMONT**). Le 11ème corps cantonna dans le cercle de Kornenburg et des baraquements furent construits autour de Krems sur le Danube.
Le maréchal **MARMONT** étant parti pour Paris, le 11ème corps resta sous les ordres du général **CLAUZEL** qui était chargé de le ramener en Illyrie.
Le 23ème quitta, en octobre, les bords du Danube. Les bataillons 1er, 2ème et 3ème prirent la route de l'Illyrie et le 4ème bataillon s'en fut à Genève, où ne devait pas demeurer bien longtemps.
Pendant la route, le général **MONTRICHARD** prit le commandement de la division.

ANNEES 1810 ET 1811

Le maréchal **MARMONT**, duc de Raguse prit le commandement de l'Illyrie.
Pendant les années 1810 et 1811, le 23ème ne fit pas de campagne : à l'occupation de l'Illyrie fut assez paisible, **MARMONT** ayant su se faire craindre.
Les deux premiers bataillons constituèrent la garnison de Lara pendant les deux années. Au commencement de 1811, **MARMONT** quitta le commandement de la province à l'administration de laquelle il avait donné tous ses soins et s'en alla au Portugal. Il fut remplacé par le général BERTRAND ;
Le 3ème bataillon, qui s'était rendu à Perpignan, se rendit, de là, en Catalogne : il fut mis en garnison à Barcelone, pendant une partie de l'année 1811 (1) : il fut envoyé, ensuite à Munjuich faisant partie de la division d'occupation de Basse Catalogne.

(1) Le capitaine DOBEAU fut blessé le 5 juin 1811 (voir en page ?????, pour les emplacements du régiment en 1810

ANNEE 1812

L'année 1812 se passa tranquillement pour les 1er et 2ème bataillons : ils occupèrent tous deux Raguse jusqu'au milieu de l'année : à ce moment, le 1er bataillon fut envoyé à Cattaro gardant les bouches de ce nom.
Le 4ème bataillon (1) qui se trouvait au Beausset, près de Toulon, à la fin de 1811, avait été envoyé à Perpignan d'où il devait, dans le courant de 1812, venir en Haute Catalogne (pour retourner le 1er juillet du côté de l'Illyrie).
Le 5ème bataillon était à Genève détachant pendant toute l'année et une partie de la suivante, une compagnie à Venise sur le vaisseau le Castiglione.
Enfin, le 3ème bataillon occupait la Basse Catalogne où il devait donner des preuves nombreuses de son intrépidité et de son abnégation.

HISTOIRE DU 3ème BATAILLON EN CATALOGNE PENDANT L'ANNEE 1812

Le 1er janvier, ce bataillon est dans le 2ème arrondissement territorial (général, bataillon **QUESNEL**) de la Basse Catalogne sous les ordres supérieurs du général Maurice **MATHIEU**.

Entreprise des Espagnols contre Tarragone
Profitant de l'éloignement du général **DECAEN**, qui avait établi à Gérone son quartier général, les Espagnols, poussés par l'Angleterre, conçurent le projet de reprendre Tarragone : ils l'envahirent avec des forces nombreuses. Cette place, mal approvisionnée, était aux abois : aussitôt Maurice **MATHIEU** rassemble trois mille hommes de la garnison de Barcelone, en constitue la brigade **DEVEAUX** et les joint à la division **LAMARQUE**.
La brigade **DEVEAUX** part, le 21 janvier de Barcelone et se dirige sur Tarragone, pendant que le général **DECAEN** opérait en Haute Catalogne. Pendant ce temps, **LAMARQUE** quitte Tordera, le 19, passe par Ostabricj et le col d'Ordal, se réunit, à Villafranca, à la brigade **DEVEAUX** et se met à sa suite, le 24 dans la marche vers Alta fulla.

BATAILLE D'ALTA FULLA

L'ennemi occupait un plateau sur la rive droite de la Gaya, ayant à sa droite la mer et à sa gauche le manchon du Farrau. Pour l'attirer au combat, **Maurice MATHIEU** lui laisse croire qu'il n'a avec lui que les trois mille hommes de la garnison de Barcelone. Les deux divisions forment quatre colonnes : à droite, le général **LAMARQUE**, avec deux colonnes, reçoit l'ordre de déborder la gauche de l'ennemi, tandis que la division de Barcelone enlèvera, de front, le plateau occupé par lui, à Alta Fulla.
L'attaque commença à dix heures du matin. La brigade **DEVEAUX**, comprenant les compagnies d'élite du 23ème, jointes à celles d'un autre régiment, sous le commandement de l'adjudant commandant **CHARROY** (1), force le centre ennemi, malgré la mitraille que deux pièces vomissent sur elle et s'empare des hauteurs de Lamarie, occupées par la droite des Catalans. Le

(1) Tué quelques jours après

mouvement du général **LAMARQUE** s'étant effectué, dans le même temps, les espagnols furent aillés en pièces, laissèrent leur artillerie et six cents prisonniers (dont trente six officiers entre nos mains et abandonnèrent l'entreprise sur Tarragone. Cette ville reçut, le 27, ses libérateurs.

Les troupes reprirent bien tôt leurs garnisons. Au 1er août, le 3ème bataillon était en Basse Catalogne, toujours sous les ordres de **Maurice MATHIEU**. Mais, à ce moment, les maladies survinrent et notre bataillon eut la moitié de son effectif aux hôpitaux et l'autre moitié tenue constamment en éveil.
Il avait travaillé, seul, bien loin de la portion centrale, (1), à tenir haut et ferme le drapeau du 23ème dans des circonstances particulièrement difficiles et au milieu d'une population féroce, qui se livra souvent sur nos prisonniers à des atrocités sans nom.

CAMPAGNE DE 1813

Au commencement de l'année 1813, les malheureux débris de notre armée, revenus de Russie, avaient été réunis par le **Prince EUGENE**, autour de son quartier général **de POSEN**. Ils se composaient des restes des 1er, 2ème, 3ème 4ème et 6ème Corps.
Le 4 mars, ils s'étaient retirés derrière l'Elbe et servaient de couverture aux divers corps qui se reformaient de toutes parts.
Pendant ce temps, les 1er, 2ème et 4ème bataillons du 23ème avaient été appelés d'Illyrie à Bassano, en Italie. Ils devaient servir à constituer la 1ère division (Général **PAETHOD**) du corps d'Observation d'Italie. Ils furent rejoints, dans cette ville, par le 6ème bataillon du régiment, qui, parti de Genève, le 10 février, arriva à Bassano, le 10 mars (1)
On organisa alors un 4ème corps, sous les ordres du général **BERTRAND** : les quatre bataillons du 23ème en firent partie et furent affectés à la 12ème division (général **MORAND**), brigade **POUCHIN**. Le 3 avril, ce corps était à Augsburg (2) en route pour la Saxe, par le Tyrol. Le 25 avril, il était arrivé sur la Saale. (Le 23ème à la brigade **SICARD**, à partir du ce moment).
NAPOLEON avait reformé une armée d'environ 150 000 hommes qui rejoignit le Prince **EUGENE**, les 29 et 30 avril, sur la Haute Saal (la guerre était déclarée depuis le 17 mars.)

BATAILLE DE LÜTZEN

Le 2 mai, l'Empereur mit son armée en marche sur Leipsieu et Zwenkau, où elle devait franchir l'Elster, pour se porter ensuite sur le flac des corps russes et prussiens. Mais, l'ennemi, ayant deviné ce mouvement, franchit l'Elster à Pégau et tomba sur le flanc de nos colonnes en marche. Napoléon prit immédiatement ses dispositions et le 4ème corps, qui marchait à la queue de la colonne, se trouva à l'aile droite de la ligne de bataille, laquelle reçut l'ordre de chercher à déborder la gauche ennemie attaquée vigoureusement notre centre (**NEY**) tint bon, pendant que le mouvement s'accomplissait.

(1) L'Europe s'étonnait d'entendre retentir, en même temps, les exploits du même régiment sur des théâtres de guerre, distants, souvent, l'un de l'autre de plusieurs centaine de lieues – Général FOY
(2) Au 10 mars : effectif total : 3360 dont 730 du bataillon de Genève
(3) Au 3 avril : effectif total : 3134 – au 25 avril : effectif total : 3611

La division **MORAND** franchit le ruisseau du Grünabach et s'engagea avec la gauche du général Wintzingerode, dans les environs de Kaya. Ce village et ceux qui l'avoisinent, pris et repris, sont le théâtre d'affaires sanglantes. Enfin, le 4ème corps arriva à refouler l'aile gauche ennemie sur son centre.
Les coalisés, enfermés dans un cercle de feux, se décidèrent, après huit heures d'une lutte acharnée, à reprendre leurs positions du matin et à battre en retraite, pendant la nuit, jusque derrière l'Elbe. Ils avaient perdu quinze mille hommes (1).
NAPOLEON fut enivré de sa victoire et transporté d'admiration devant le courage des jeunes troupes qui s'étaient battues comme des vétérans : *mes jeunes soldats, dit-il, l'honneur et le courage leur sortaient par tous les pores !.*
Bautzen sera un nom plus glorieux encore pour le 23ème, car à Lützen, il fut relativement peu engagé (2).
L'empereur laissa quelques jours de repos à l'armée, après être entré dans Dresde. Il s'achemina le 18 vers Bautzen, où ses corps étaient déjà presque tous réunis, en vue de cette ville et à une très faible distance de l'ennemi.

BATAILLE DE BAUTZEN

Le 20 mai, le 4ème corps placé ce jour là sous les ordres de **SOULT**, duc de Dalmatie, prit position notre gauche.
Bautzen est attaqué vigoureusement par le centre et tombe entre nos mains. Le 4ème corps, ayant franchi le défilé de Niedergusk, s'établit sur l'autre rive du premier bras de la Sprée, vis-à-vis de Doberschütz qui occupait la division prussienne Tiethen.
A 7 heures du soir, l'ennemi était dans ses positions, qu'il croyait très fortes, alors qu'il était déjà débordé.
Le 21, vers une heure de l'après midi, Napoléon, voyant leur gauche très occupée et leur centre dégarni, fit attaquer leur droite, (Blüche,) par le 4ème corps. Celui-ci débouche par Pliskivitz et Doberschütz. Soult fait canonner de front les retranchements de Krchvitz puis s'en empara avec son infanterie.
Après ce succès, le 4ème corps se met à la poursuite de prussiens en retraite sur Bürschnitz mais il est attaqué par le corps de réserve d'York. Il commençait à plier, quand la garde le dégagea et rétablit le combat.
A la nuit, la bataille était gagnée sur toute la ligne (2).

Au 10 mai : effectif du 23ème : 2918, aux hôpitaux : 2 officiers, 400 hommes de troupe
Le 2 mai, le colonel LATOUR et le chef de bataillon GILBERT avaient été blessés
Pertes du 23ème aux batailles de Bautzen :
Blessés : LATOUR, colonel, BEHEN, capitaine, MAISON, lieutenant ; LERAT, VILLAIN, GAUCHER, LELONG, ARTHUR sous lieutenants ; GRAS, sous lieutenant porte-aigle ; DELPRAT, BACOUR, ROGON, LELIEVRE, lieutenants.
Tué : Commandant RAVENEAU, blessé mortellement d'un boulet.
N. Le lieutenant TISSOT, du 23ème, passe à gué, le 20, un des bras de la Sprée, à la tête de sa compagnie, s'empare de la tête de pont et fait réparer celui-ci sous le feu de l'ennemi. Cet officier sera, le 7 septembre, fait prisonnier à Dahme après avoir reçu 8 blessures en défendant la porte de cette ville.

Ancestrami

POURSUITE SUR L'ODER

L'ennemi se mit en retraite sur l'Oder, par Görlitz et le 22, l'armée française avec Napoléon à l'avant-garde, le poursuivit, franchit la Neiss, la Bober, La Katzbach et s'empara le 31, du camp retranché de Schweidnitz. Le 4ème corps se porta sur Jérégan pour reconnaître les forces ennemies, mais le général **BERTRAND** trouva devant lui des forces trop considérables et ramena son corps à Schweidnitz.

Le 4 juin, les coalisés proposèrent un armistice qui fut signé à Pleissvitz pour 45 jours.
Le 23ème se reposa de ses fatigues et put faire soigner ses blessés : le 13 juin il avait aux hôpitaux 25 officiers et 1387 hommes, (dont les 2/3 de blessés).

Le 16 juillet, il était venu de Borlmitz (environs de Sprottau) à Sprottau même (1) sur la Bober.
Le 1et août le 4ème corps est à Costel, Naumbourg, Dobulzen. Le colonel LATOUR fut nommé en ce moment général de brigade : le baron **VESNIER**, son successeur vint le remplacer, le 16 août à Naumbourg (2).

MARCHE SUR BERLIN

Le 18 août, les 4ème, 7ème et 12ème corps, réunis sous **OUDINOT** ; se mirent en marche dans la direction de Berlin.
Le 21, le 4ème corps était arrivé à Schulzendorf : il enleva le 22, le défilé de Juhndorf, ainsi que la redoute qui le défendait et passa la nuit du 23 au 23 dans cette position.
Il se porta, le 23, sur Blankenfeld et eut un engagement au bois de Glaton avec le général **TANENZIEN**.
(Le 1er septembre, le 23ème est au camp de Woltenforf, son général de brigade est le général commandant **TOUSSAINT**).
Le 5 septembre, il était à Naundorf, quand **NEY** remplaça le maréchal **OUDINOT**.

Combat de Juterbock
Le 6 septembre, le 4ème corps couvre l'armée, sur la chaussé de Juterbock, en face de l'armée de Bernadotte. Il est attaqué par Tanenzien, reste engagé pendant quatre heures est soutenu par le 7ème corps, puis par le 12ème, mais, épuisé, il perd Dennevitz. L'ennemi (Bülox) arrive avec forces sans cesse renaissantes. Les villes de Nicdergersdorf et de Kraft, vivement disputées, restent aux alliés.

La honteuse défection des deux divisions saxonnes, qui tirèrent sur leurs alliés du matin, obligea le maréchal **NEY** à la retraite. Le 4ème corps se retira sur Dahme.

---

(1) Au 15 juillet : effectif total : 3408, aux hôpitaux 13 officiers, 956 hommes de troupes
(2) Au 16 août : effectif total : 2401, aux hôpitaux 6 officiers, 758 hommes de troupes

Ancestramil

COMBAT DE DAHME

Le lendemain, le 4ème corps, continuant sa retraite ver Torgan, fut attaqué, à Dahme, par le général prussien **WOBESER**, avec environ 4000 hommes d'infanterie. Le 23ème de ligne, qui était d'arrière garde, parvint à contenir l'ennemi : il fut cité, dans les rapports, mais cet honneur lui coutait cher : l'effectif de ce corps n'était plus, au 14 septembre, que de 1317 hommes (1)
A ce moment, les 4ème et 7ème corps furent renforcés des éléments du 12ème, que l'on supprima et les Bavarois, d'une fidélité douteuse, furent renvoyés à Dresde (2)

NEY se rendit le 25 avec le 4ème corps à Oranienbaum : les jours suivants, il se passa des combats sans importance aux avant-postes. Pendant la nuit du 1er au 2 octobre, **BERTRAND** reçut l'ordre de prendre position à Wartenburg. La division **MORAND** essaya, le 2 octobre, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, d'empêcher le passage de l'Elbe par l'armée de Silésie (3). **BERTRAND** se retira par Kemberg et Duben, ayant infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. Il rejoignit NEY, le 5 octobre, à Delitsch.
NAPOLEON ne songea plus à ce moment qu'à concentre à Leipsick toute son armée pour s'assurer la route de France. Le 4ème corps eut pour mission d'aller occuper Lindenau et de garder les ponts sur l'Elster et le Pleiss. Il occupa ces positions, le 15 octobre et le lendemain, les autres corps marchèrent sur Leipsick.

COMBAT DE LINDENAU

Le lendemain, il était attaqué au village de Lindenau par les généraux **THIELMAN, GINLAY** et **LICHSTENSTEIN**. Le combat dura pendant six heures, sans que l'ennemi pût gagner un pouce de terrain. A 5 heures du soir, le général **BERTRAND** décida la victoire, en faisant une charge avec sa réserve et non seulement rendit vains les projets de l'ennemi, qui voulait s'emparer des ponts de Lindernau et de Leipsick, mais encore le contraignit à évacuer son champ de bataille (1).
Le 18, pendant que se livrait la grande bataille de Leipsick, le 4ème corps marcha sur Weissenfels, pour balayer la plaine de Lützen et s'assurer le passage de la Saal.
A midi, il était maître de Weissenfels et voyait, quelques heures après, commencer la retraite pour Weissenfels et Erfurt (2)

---

(1) Au 14 septembre, aux hôpitaux : 1 officier, 771 hommes. Avaient été blessés, précédemment : BEHEN, capitaine ; GAUCHER, VIENNE, lieutenants ; LAPROVOTE, sous lieutenant. Le capitaine ANTEPLAIN avait été tué, le 6, et le lieutenant TISSOT avait reçu 3 blessures.

(2) Mouvement de la division MORAND du 13 septembre au 13 octobre :
A Luptitz : 13-18 septembre
Environs de Torgan : 18-23 septembre
A Wartenburg : 24-27 septembre
En marche sur Kemberg : jusqu'au 4 octobre
En arrière de Delitsch : le 5 octobre
En marche sur Eulenburg : le 6 octobre
A Dennevitz : le 7 octobre
A Schielda : le 8 octobre
A Duben : le 13 octobre
(3)Blessés le 2 : le colonel VERNIER, le lieutenant MARK

(1) Ce paragraphe est textuellement tiré du journal, le Courrier de Strasbourg du 1er novembre.

(2) Blessés : le 16, ROGON capitaine, LERAT et BILGER lieutenants
Le 18 FORESTIER capitaine, MARTIN et MATHIEU, sous-lieutenants

RETRAITE

L'armée se retira précipitamment sur le Rhin. Le 21 octobre, elle avait passé l'Unstrutt. **BERTRAND** prit position à Freyburg, sur les hauteurs de Coesen et résista à des attaques de l'ennemi [(1).] La retraite continua [(2).]

Le 29, **BERTRAND** est à la gauche de l'armée : ses troupes se portent bien ; il en impose à l'ennemi par la longueur de sa colonne. Il va suivre la Fulda, prendre la Kintzig, depuis sa source, puis marcher sur Hanau. *(correspondance).*

Le 31, l'ennemi essaie de passer à gué, près de Hanau, il est repoussé par la division **GUILLEMOT**. En même temps, il force une des portes de Hanau ; déjà sa cavalerie débouchait dans la plaine, lorsque la division **MORAND**, tenue en réserve derrière la ville, arriva. Le général **JULOT**, qui faisait tête de colonne, fit charger sur le pont.

Postée ensuite, dans des vergers, ainsi que le 23ème régiment, et soutenue par une batterie de huit pièces de canons, cette brigade a constamment repoussé les efforts de l'ennemi, dont trois fois les têtes de colonne ont été repoussées. *(Rapport du général **BERTRAND** Correspondance).*

On traversa le Rhin les 2 et 3 novembre, l'armée était réduite à 60 000 hommes.

Le 4ème corps, seul, resta sur la rive droite. Assailli à Hochkeim, par le bavarois **de WEDRE**, **BERTRAND** le rejeta sur le Mein : il occupa, ensuite, Cassel et Hochkeim : attaqué le 9 dans cette position par **GINLAY**, il fit évacuer Hochkeim par une de ses divisions et se replia sur Cassel [(1).]

A ce moment, les souverains alliés arrêtèrent les opérations sur le Rhin, pour préparer l'invasion de la France. **BERTRAND** laissa au général **MORAND** le commandement du 4ème corps d'avant-garde. Le 16 novembre, le 23ème fit partie de la 1ère brigade, qui sous les ordres du général commandant **HULOT**, occupa Mayence. A ce moment, le 6ème bataillon fut dissous et incorporé dans les 1er, 2ème et 4ème bataillons [(2).]

---

(1) Au combat de Freyburg, le 23ème eut deux capitaines blessés : M. BEHEN le 20 octobre, M. CEZARD le 21.
Le 22 octobre, la division MORAND est à Anerstadt ; le 23 elle se dirige sur Erfurt et Weimar et couche à Ottendorf ; le 24 elle est en avant de Linderback, près d'Erfurt ; le 25 elle fait couper le pont de Hocheim et couche entre Erfurt et Gotha ; le 26 elle s'arrête à hauteur du défilé entre Gotha et Eisenach

(1) Du 1er octobre au 3 novembre, le 23ème a eu 64 tués et 101 blessés. Le 3 novembre, à Hochkeim, l'effectif est de 46 officiers et de 813 hommes de troupe. Il y a 11 officiers et 1025 hommes aux hôpitaux, 324 égarés. Le 6 novembre, le lieutenant GRAINDORGE fut blessé. Il mourut le 24 mars 1814 de ses blessures.

(2) Si l'on veut avoir une idée des malheureux effets de cette compagne, on n'a qu'à parcourir les situations d'effectif de l'époque. Le 23ème, au 10 mars 1813, comptait 3360 présents. Voici ce qu'il est devenu au 16 novembre :
Malades à la chambre : 80
Combattants : Officiers 29 ; Troupe 603
Non combattants : officiers 7 ; Troupe 278
Total général 917
Aux hôpitaux : officiers 3 ; troupe 274
Le reste était mort, évacué, perdu ou fait prisonnier ;

Le 23ème fit partie en 1813-1814 du corps bloqué dans Mayence. Le service y fut très pénible [1].
On dut même refaire des régiments avec des éléments venus de toutes parts.
Pendant le blocus, une situation indique :
23ème de ligne, formé avec les 1er, 2ème et 4ème bataillons du 23ème,
Les 2ème et 3ème bataillons du 26ème,
Et le 2ème bataillon du 96ème.
L'état sanitaire fut du reste déplorable. On perdit un grand nombre d'hommes par le terrible typhus dont le souvenir est demeuré tristement fameux.
Enfin, les troupes manquaient même de vêtements ce qui donna lieu à des récriminations incessantes.

Ancestrami

(1) Voici une situation du 23ème au 15 décembre :
Aux avant postes : 3 officiers ; 115 troupe
Travailleurs : 3 officiers ; 150 troupe
Total : 6 officiers ; 265 troupe

LE 3ème BATAILLON EN 1813

Nous avons laissé le 3ème bataillon (voir page !!!!!) en Basse Catalogne à la fin de 1812 : nous le retrouvons en Haute Catalogne, au commencement de 1813, faisant partie de la division **LAMARQUE**, qui occupe Ostalrich, Gérone, Roses et Figuières.
Les troupes étaient continuellement occupées à des conduites de convoi et à des reconnaissances, au milieu de populations peu sûres, qui n'attendaient qu'une occasion pour nous chasser de leurs frontières.
Le 3ème bataillon, pendant une de ces expéditions, se trouva au combat de Tulaxa, livré le 3 mars.
Au mois de juin, les anglais avaient fait une tentative de débarquement à Tarragone, mais ils avaient échoué et avaient été contraints de se rembarquer.
Cependant, le reste de la Catalogne avait été dégarni. Le **baron d'ETOLES**, avec cinq mille espagnols, se porta sur Gérone, avec l'intention de s'en emparer. Le général **LAMARQUE** se précipita au devant de lui, avec des troupes très inférieures en nombre.

COMBAT DE BANOLAS

Le 23 juin, il rencontra l'ennemi qui occupait la ville et les fortes positions de Banolas ; il l'attaqua et malgré la résistance opiniâtre qui lui fut opposée, le chassa de ses positions, grâce au bataillon du 23ème et celui du 63ème de ligne. Le chef de bataillon **SAGNE**, du 23ème, fut cité pour sa belle conduite dans cette affaire, où il reçut une glorieuse blessure (1).
Cependant, les affaires avaient pris une très mauvaise tournure, dans le reste de l'Espagne. Vaincu à Vittoria (le 23 juin), SUCHET avait évacué Valence et s'était retiré en Catalogne. Bientôt même nos troupes reçurent l'ordre d'évacuer ce dernier pays et de battre en retraite vers la France.

Combat de La Salud
Pendant la retraite sur Gérone, nos hommes (dont faisait partie en majorité le 3ème bataillon du 23ème), aux ordres du général **LAMARQUE**, luttèrent avec avantage à La Salud, contre 8 à 9000 ennemis qui les harcelaient (2).
Le 3ème bataillon rentra donc en France, et s'achemina vers Genève par étapes. Il devait rendre de nouveaux services à la patrie, pendant le courant de l'année 1814 à l'armée de Lyon.

Ancestramil

(1) Le capitaine VAULOGE fut également blessé et le capitaine VITRE fut tué.
(2) Le commandant BOYAVAL, le capitaine HELIN, le lieutenant ARNAUD furent blessés : le commandant BOYAVAL mourut le 2 septembre des ses blessures. Le lieutenant FOSSARD avait été blessé la veille.

ANNEE 1814

(ARMEE DE LYON)

A la fin de 1813, tandis que les 1er, 2ème et 4ème bataillons étaient sur le Rhin, gardant la frontière, le 3ème bataillon était en route pour Genève et le dépôt (de 400 à 500 hommes) était dans cette ville.
La 7ème division militaire, comprenant les départements du Simplon, du Léman, du Mont Blanc, de l'Isère, de la Drôme et des Hautes Alpes, était sous le commandement du général de division **de La ROCHE**. Le dépôt du 23ème était sous les ordres du commandant de ??? **JORDY**.
Le 20 décembre 1813, les alliés traversèrent le Rhin. Leur gauche (1ère division légère autrichienne) sous Bubna, passa en Suisse, à l'effectif de 10500 hommes environ, traversa Soleure, Berne, Lausanne, et se présenta, le 29 décembre au soir devant Genève. JORDY ne recevant avis que de l'arrivée de renforts insuffisants, donna le 30 l'ordre d'évacuer la ville. On battit en retraite sur Grenoble, par Aix et Chambéry et le major du 8ème Léger, le commandant **BLOIS**, prit le commandement de la colonne.
Pendant ce temps, l'Empereur avait fait d'immenses efforts pour surexciter le sentiment national et se procurer de nouveaux éléments de combats. Il donna l'ordre à ses agents civils et militaires d'imprimer une forte impulsion à l'esprit public chez les populations de la frontière des Alpes dans le sens d'une défense acharnée de leur territoire.
Il nomma le général **MARCHAND** chef de l'insurrection de l'Isère, et le général **DESSAIX** de celle du Mont Blanc.
Le 5 janvier 1814 fut créée une Armée de Lyon dont le commandement fut confié au maréchal **AUGEREAU**, duc de Castiglione. Il avait sous ses ordres les troupes des 7ème et 19ème divisions militaires, ainsi que les gardes nationales de toute cette partie du territoire.
Dans la composition de la 1ère division (général **MUSNIER** de la Conserverie) de cette armée entra le 3ème bataillon du 23ème qui venait d'arriver de Catalogne. Il fut affecté à la brigade **PONCET**.

OPERATIONS DE DEPOT

L'ennemi, maître de Genève s'était avancé sur nos frontières.
Le 17 janvier, le bataillon du dépôt du 23ème se trouvait à Annecy, dans le corps du major **BLOIS**, qui se trouvait lui-même sous les ordres du général **de La ROCHE**. L'ennemi, s'étant renforcé vers Seyssel, ce corps dut rétrograder d'Annecy sur Alby et le 19 janvier, tous ses éléments battirent en retraite vers Fort Barraux et l'Isère.
MARCHAND vint, alors, remplacer **de La ROCHE** : il trouva, le 20 janvier, nos troupes établies, partie à Chapareillan (rive droite de l'Isère) partie à Pontcharra, en arrière de Montmélian (rive gauche).
55 hommes du dépôt du 23ème étaient à Fort Barraux avec différents détachements des corps évacués de Genève. Le 6 février, Fort Barraux, attaqué, repoussa l'ennemi, avec le plus grand courage.

OPERATIONS DU 3ème BATAILLON

Le 10 février, nous trouvons le 3ème bataillon dans la division du général **MARCHAND** ; il est à La Chavanne (rive gauche de l'Isère) avec un effectif de 15 officiers et 360 hommes.

Dans la nuit du 12 au 13, le général **MARCHAND** se dirige sur Genève, qu'il à l'intention de reprendre. Il bouscule les détachements ennemis à Saint Pierre d'Outremont, au col des Echelles, s'empare de Chambéry (1) le 19 et d'Aix le 22. Il partage, alors sa division en deux colonnes : celle droite (général **SERRANT**) se composant de douze cents hommes, parmi lesquels ceux de notre 3ème bataillon, se dirige sur Annecy. L'autre colonne est aux ordres du général **DESSAIX**.

SERRANT emporte les hauteurs de Balmont, près d'Annecy (2), puis occupe cette ville les 24 et 25 février.

Le 26, il s'empare du pont de Brogny et gagne chaque jour du terrain vers Genève.

Le 1er mars il seconde l'attaque de **DESSAIX** à Saint Julien, en débordant la gauche de Bubna, et le 2 mars fait sa jonction avec **DESSAIX** à Carouge (3).
Genève allait se rendre. **AUGEREAU** pris d'une faiblesse inexplicable, hésite, tâtonne et finalement rétrograde sur Lyon.

Le 4 mars, **MARCHAND** réduit à 5500 hommes (dont le 3ème bataillon du 23ème) avait repris la ligne de défense de l'Arve, sans être trop inquiété par Bubna.
C'est pendant ce temps là que **NAPOLEON** exécutait la première partie de son immortelle campagne de France : le lundi 21 mars, Lyon se rendait aux autrichiens, par la trahison **d'AUGEREAU**.

A l'annonce de la réédition de cette ville, **MARCHAND**, complètement isolé, dut ordonner la retraite sur Grenoble.

Le 10 avril, sa division était réunie sous les murs de Grenoble, lorsqu'on apprit les événements du 31 mars, à Paris, et l'abdication de l'Empereur **NAPOLEON**. Les hostilités furent suspendues.

Ancestrami

(1) Le sous lieutenant BAILLY fut blessé à Chambéry.
(2) Le lieutenant CORDERAU fut blessé à Annecy.
(3) Le capitaine GRIGNON fut blessé à Carouge.

LE 23ème DU MILIEU DE 1814 AU MILIEU DE 1815

Les 1er et 2ème bataillons vinrent alors à Metz et de là à Montmedy (6 juin) et furent dirigés sur Dijon, où ils arrivèrent le 17 juin : le 3ème bataillon partit de Saint Flour le 10 juin et arriva à Dijon le 23. Le régiment fit partie de la 18ème division militaire (1).
Le 1er mars 1815, **NAPOLEON** débarque au golfe Jouan, revient en maître à Paris, au milieu de l'enthousiasme de l'armée et rentre le 20 mars aux Tuileries.

Comme conséquence de ces événements, les deux bataillons du 23ème, qui étaient partis, le 8 mars, de Dijon pour Lyon, reçurent en route l'ordre de rétrograder sur Paris. Ils furent, aux environs de la capitale, compris dans la 8ème division du corps d'Observation (n°2) (général **REILLE**) et mis en marche sur Valenciennes, puis de là sur Cambrai. Ils reçurent ensuite le 3ème bataillon, puis un détachement de Dijon (19 avril), un autre de Clervaux et un troisième de Lyon (7 mai) qui devaient mettre l'effectif du corps à 1800 hommes.
Le 27 avril, la 8ème division fait partie du 3ème corps (général **VANDAMME**) à Cambrai. Il est à trois bataillons.

Le dépôt resta à Dijon. Le 26 mai, il reçut l'ordre d'envoyer le 4ème bataillon, (nouvellement réformé) à Laon, s'il était équipé, à Corbeil et par demi-bataillon seulement s'il ne l'était pas encore. Ce corps n'eut pas le temps de rejoindre, car les événements s'étaient précipités à l'armée du Nord.

(1) Le 1er avril 1814, sur 156 régiments numérotés, 135 seulement existaient. Louis XVIII (18 mai 1814) réduisit le nombre total des régiments à 90 de ligne et 15 de légère. Les régiments de ligne furent formés des 111 premiers de l'Empire, qui prirent les numéros de 1 à 90, comblant les vides de la série. Le 23ème ne changea pas de numéro.

CAMPAGNE DE 1815

Cinq jours après le retour de l'Ile d'Elbe, l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Russie signaient un traité d'alliance offensive, malgré les protestations de paix de l'Empereur. Près de 800 000 soldats allaient marcher contre la France. Il n'y avait plus qu'à courir aux armes.

PREPARATIFS

NAPOLEON prépara, aussitôt, la guerre avec une activité extraordinaire. Dans le courant de mai, toutes les troupes disponibles avaient été formées en cinq corps d'observation et sept corps d'armée, dont cinq devaient, avec la garde impériale, agir sous les ordres de route de **NAPOLEON** (armée du Nord).
Le 23ème était, comme nous l'avons dit, entré dans la composition du 3ème corps (général **VANDAMME**), 8ème division (général **LEFOL**), 1ère brigade (**BILLARD**).
Dans les premiers jours de juin, les 1er, 2ème, 3ème, 4ème et 6ème corps étaient sur la frontière du Nord, le 3ème corps était à Rocroy avec ses trois division, la 8ème avait rejoint le 30 mai (1).

(1) Le 5 juin, le quartier général de la brigade est Trélon. La 8ème division a sa droite à Macon, sa gauche à Slayon et Féron. Effectif du 23ème : 62 officiers, 1155 hommes de troupe.

Ancestramil

NAPOLEON résolut de tomber aussitôt sur les deux seules armées qui fussent à sa portée : celle des Pays Bas que le duc de Wellington avait sur l'Escaut et celle de la Prusse que le maréchal **BLUCHER** avait établie, dus le milieu de mai, dans le bassin de la Meuse. Ce fut par ce dernier qu'il décida de commencer : il prescrivit de concentrer entre la Meuse et la Sambre tous les corps destinés à agir sous ses ordres. Le quartier général du 3ème corps fut transporté de Rocroy à Clermont les Waleourt et celui de la 8ème division à Trélon (1).
L'Empereur était arrivé à Beaumont, le 14 juin, et avait adressé aux troupes un ordre du jour belliqueux : les soldats avaient répondu par des acclamations et demandé à être conduits au combat.
L'armée devait se mettre en marche le 15 juin sur trois colonnes. Le 3ème corps, à la colonne du centre, précédé par la cavalerie, reçut l'ordre de traverser l'Heure à Ham et de marcher sur Charleroy.

BATAILLE DE FLEURUS

Le 3ème corps ne partit qu'à sept heures du matin, suivit l'itinéraire fixé et traversa la Meuse, à Charleroy dont venait de s'emparer notre avant-garde. Sa tête de colonne déboucha, vers 3 heures de l'après midi, en face des positions que le général prussien **PIRCH** II avait occupées à Fleurus, entre les chemins de Fleurus (par Campinaire) et de Namur (par Lambusart).
Le combat fut engagé par une batterie du 3ème corps (général **DOGUEREAU**) et par les premiers éléments de la colonne, qui tournèrent à droite vers Gilly, puis par un mouvement à gauche, marchèrent sur la gauche ennemie. L'infanterie fut lancée à l'assaut, mais **PIRCH II** se retira, vers 5 heures du soir sur Lambusart, évacuant Fleurus (2).

Le 3ème corps fut réuni, la droite en avant de Winage. La 8ème division campa à la Cens de Fontenelle, sur la droite de la route de Namur.
[Dans la soirée du 15, **NAPOLEON**, avait donné au maréchal **GROUCHY** le commandement de l'aile droite, comprenant le 3ème corps, le 4ème **GERARD** et 3 corps de cavalerie ; il lui avait prescrit de marcher su Gembloux par Sombref. Mais **VANDAMME**, dont les troupes marchaient depuis douze heures, et ignorant le commandement donné à **GROUCHY**, avait fait dresser le bivouac].

Le lendemain, l'Empereur, arrivé à Fleurus, entre dix et onze heures du matin, avait reconnu que le ruisseau de Ligny était fortement ???? par l'ennemi depuis Saint Amand jusqu'à Tengrines. Il fallait lui couper la chaussée de Namur à Nivelles : le principal effort devait porter sur leur aile droite et à **VANDAMME** fut dévolue la tâche de s'emparer du Grand Saint Amand. **GERARD** attaquait Ligny et la 4ème division de **GERARD** était en réserve.

(1) Le 10 juin, le 23ème fait brigade avec le 15ème léger. Son emplacement est Moneguies et Onin. Hommes présents : 1214
(2) Le 23ème a dû être en réserve, car il n'a que 3 blessés ce jour-là.

BATAILLE DU SAINT AMAND – LIGNY

Entre midi et une heure, le 37ème de ligne conduit par le général **CORSIN** attaqua le village de Saint Amand : les trois autres régiments de la division l'appuient immédiatement. Il se livra, alors, dans Saint Amand un combat acharné.
Le village est repris par l'ennemi, puis il retomba de nouveau entre nos mains.
Pendant ce temps, le 4ème corps commençait à s'emparer de Ligny : plus tard l'ennemi se renforce, mais le 4ème corps lui résiste courageusement.
A la nuit tombante, sur une charge vigoureuse de la brigade **BILLARD**, l'ennemi renonce à prendre Saint Amand et se retire sur Brye et le plateau du moulin de Bussy.
La 8ème division avait pris deux canons.
[La perte du 23ème fut de dix hommes et un officier tué, cent six hommes et dix officiers blessés, plus soixante cinq hommes disparus] (1).

POURSUITE DES PRUSSIENS

BLUCHER ordonna à ses troupes d'aller se concentrer, à Wavre, sur la Dyle : le mouvement commença le 17 au matin.
NAPOLEON, de son coté, prescrivit à **GROUCHY** de poursuivre les prussiens, dans la direction de Gembloux , en tenant constamment ses corps d'armée réunis dans une lieue de terrain.
VANDAMME reçut l'ordre de dépasser le Point du Jour : son corps d'armée, parti de Saint Amand, à deux heures de l'après-midi, était au-delà de Gembloux, vers sept heures du soir. Il n'avait pu dépasser ce point, par suite d'une pluie abondante et du mauvais état des chemins.
Dans la soirée du 17, **VANDAMME** reçut l'ordre de se mettre en marche, le lendemain matin à 6 heures et de dépasser Sart à Walhain. Mais, des difficultés de toutes sortes retardèrent le mouvement et le 3ème corps ne put partir qu'à sept heures et demie du matin.
A peine était-il arrivé à destination, qu'il reçut l'ordre de continuer son mouvement sur Wavre, où l'ennemi s'était fortement retranché. A deux heures de l'après midi, sa tête de colonne (division **BERTHEZENE**) arrivait à la Baraque et refoulait les avant-postes ennemis sur Wavre.

BATAILLE DE WAVRE

Bientôt, **VANDAMME** non seulement occupé les hauteurs de Wavre, mais s'engage dans un des faubourgs de cette ville, dont il ne peut déboucher, malgré un combat acharné. Il tente de passer la Dyle, au moulin de Bierges, mais toutes les attaques restent infructueuses, à cause de l'état marécageux de tout le terrain avoisinant.

Ce fut le général **PAJOL**, suivi de la division **TESTE**, du 4ème corps qui réussit à forcer le passage de Bierges et à s'emparer de Limal. La nuit mit fin au combat (2).

---

(1) Blessés à Saint Amand : MM. GILBERT, chef de commandement, BILGER, THIMON, MELINE, GOBERT, capitaines, DESFORGES, MAISON, PASQUIER, COUTY, RONCELLE, BREJEON lieutenants et sous lieutenants. Tué : M. BARGOLE, chirurgien aide-major.

(2) Le 23ème eut, ce jour là, quatre officiers tués et un blessé. Tués : MM. LATOUR, JOSSEE, PILLET, sous lieutenants ; ONDELIN lieutenant. Blessé : M. BLIN MUTREL capitaine.

AFFAIRE DE LA BAVETTE

Le lendemain, **VANDAMME** reçut du maréchal **GROUCHY** l'ordre de venir le rejoindre à Limal, en ne laissant à Wavre que des détachements pour défendre les ponts. Mais le commandant du 3ème corps déboucha par Wavre et poursuivit l'ennemi (le général **THIELMANN**) sur la route de Bruxelles, jusqu'à la Bavette.
Nos troupes avançaient désormais sur Bruxelles quand arriva la nouvelle du désastre de Waterloo.

RETRAITE DE L'ARMEE DU SUD

GROUCHY donna aussitôt l'ordre de la retraite : le 4ème corps devait se retirer par Limal et Gembloux ; le 3ème par Wavre et le Grand Lez. La direction générale était Namur.
Le soir, le 3ème corps bivouaquait au Grand Lez à hauteur de Gembloux. Le mouvement de retraite repris le lendemain, à sept heures pour le 3ème corps, vers Namur, par Argenton, Bovesse, Saint Servais.

COMBAT DE NOTRE DAME DE LIESSE

A peine la division **LEFOL**, qui formait l'arrière garde, fut-elle engagé toute entière dans le long défilé que forme la route entre Argenton et Bovesse, qu'elle eut à supporter une vigoureuse attaque de la cavalerie prussienne. Surprise, elle recula, d'abord en désordre. **LEFOL** la rallia bientôt et l'établit en position sur les hauteurs de Notre Dame de Liesse. La brave division, dans laquelle malgré la grandeur du désastre, s'étaient encore maintenues la confiance et l'ardeur des bons jours, augmentées de l'abnégation des mauvais, résista victorieusement : elle fut, du reste, soutenue par le 1er Hussards et la division **VALIN** du 4ème corps.

Le 3ème corps arriva bientôt près de Namur. Il prit position sur les hauteurs de Bomel et à cheval sur la route de Gembloux, pour protéger la retraite. Il se dirigea, ensuite sur Dinant, laissant la division **TESTE** à la défense de Namur.

Le 21, on se retira sur Givet, le 3ème corps formant toujours l'arrière garde ; le soir les 3ème et 4ème corps occupaient Givet et ses annexes.

Le 22, le 3ème corps marchait sur Rocroy et couchait à Fumay et environs ; le 23, il marchait sur Réthel et s'arrêtait à Maubert-Fontaine. Le 24, il était à Réthel.

Le 25, **GROUCHY** reçut l'ordre de réunir toutes les troupes sous son commandement et de diviser cette armée en deux corps ; le Ier (général **REILLE**) composé des 1er, 2ème et 6ème corps ; le IIème (général **VANDAMME**) formé des 3ème et 4ème.
A ce moment, beaucoup de soldats, apprenant la chute de l'Empereur, quittèrent leurs drapeaux et s'en allèrent, soit chez eux, soit à Paris. Aucune de ces défections ne se produisit au 3ème corps et au 23ème, en particulier.
On marcha sur Reims le 25 ; le 3ème corps prit position sur la Suippe entre Reims et Réthel.

Ancestramil

COMBAT DE VILLERS-COTTERETS

Le 26, **GROUCHY** fut invité à amener l'armée à Paris, aussi rapidement que possible et en se couvrant du côté de Senlis. En conséquence, **VANDAMME** partit, dès 2 heures du matin sur Villers-Cotterets et Nanteuil. Il était engagé dans la forêt de Villers-Cotterets, quand il apprit que **PAJOL** était fortement engagé, près de cette ville avec la division **PIRCH II,** prussienne, qui serrait de près nos derrières. **VANDAMME** marche aussitôt au secours de **PAJOL** : sa tête de colonne débouche de la forêt, met en déroute l'aile gauche des prussiens et poursuit vigoureusement l'ennemi.
Il prend ensuite la route de la Ferté-Milon et de Meaux. Son énergie à Villers-Cotterets avait fait échapper le reste de l'armée à un grand désastre.
Dans la journée du 29, le corps de **VANDAMME** traversa Lagny, Chelles, Vincennes et s'établit, ensuite, sur la rive gauche de la Seine à Montrouge.

ARMEE DE PARIS

GROUCHY quitta, ce jour là, le commandement de l'armée du Nord et **DAVOUST** dès ce moment, commanda seul les forces réunies autour de Paris.
Le 1er juillet, le 23ème forma division encore avec les 15ème léger, 37ème et 61ème de ligne ; il était en arrière d'Ivry et le quartier général du corps d'armée était au Petit Montrouge (1).
Le 3 juillet, un armistice fut conclu, à Saint Cloud, avec **WELLINGTON** et **BLUCHER**, sur les bases de la reddition de Paris et de la retraite de l'armée au-delà de la Loire.

LE 23ème S'EN VA SUR LA LOIRE

Le 5 juillet, l'armée évacua Paris. Les 3ème et 4ème corps occupèrent le pays compris entre la Loire et la Sauldre, au sud d'Orléans (2). Le 17 juillet, le Ministre de la Guerre prescrivit de reprendre le drapeau blanc et la cocarde blanche.
On préparait, du reste, à ce moment, une mesure que le gouvernement jugeait indispensable, la dissolution. On étendit, en conséquence, beaucoup les cantonnements, la dispersion devant faciliter la dissolution. Peu à peu, les divisions et les brigades furent en partie disloquées, et les premiers de décembre, l'armée de la Loire se trouva entièrement dissoute.

(1) Le 1er juillet, le 23ème est à l'effectif de 50 officiers, 752 hommes.
(2) Le 10 juillet, le 3ème corps comprend 4 divisions : 8ème, 21ème, 10ème et 11ème. Le 23ème est à l'effectif de 64 officiers, 1538 hommes.